

ENSAPE  ENSA-Y

ART  ARCHITECTURE 2020 2021

ENSAPE  ENSA-Y

ART  ARCHITECTURE 2020 2021

ENSAPE  ENSA-Y

ART  ARCHITECTURE 2020 2021

**APA**

Dans cet ouvrage, nous allons vous parler de nous, étudiants de l'APA, nous allons vous présenter nos productions et nos réflexions qui sont l'aboutissement de ce que nous avons vécu, créé, pensé et expérimenté tout au long de cette année.

Quatre saisons ont rythmé l'année: la Salle, le Voyage, les Satellites, le Festin. En parallèle et de façon transversale, la démarche individuelle de chacun s'est exprimée à travers le Journal de Recherche Personnelle. C'est ce qui fonde les cinq sections de cet ouvrage.

En cette première édition de l'APA, nous nous sommes appropriés différentes façons de travailler, de produire différents médiums, en groupe, individuellement, avec des projets sur la durée ou dans l'instant. Nous avons accueilli une diversité d'intervenants de professions différentes qui ont partagé leur savoir faire, leurs connaissances. Nous avons tenté de les retranscrire dans nos productions qui ont rythmé toute cette année mélangeant les trois disciplines que sont l'art, le paysage et l'architecture.

**FESTIN**

Le Festin est une invitation qui clôture l'année. Elle s'adresse à nous tous, étudiants, enseignants mais aussi à un public plus large. Elle propose un regard rétrospectif sur la Salle, le Voyage, les Satellites et le Journal de Recherche Personnelle.

Le Potager du Roi, espace de travail et source nourricière pour le banquet, sera également le lieu d'exposition où nos projets seront sélectionnés et réexpérimentés. Le moment sera marqué par des expériences, des performances mettant en jeu les notions de partage et de transmission.

**INTERVENANTS**

Manon Anne, paysagiste - André Baldinger, typographe -  
Laraine Baot, artiste, auteur radio - Céline Bercheux, historienne  
de l'art - Sophie Bromes, anthropologue - Yan Cirst, écrivain, théoricien,  
critique - Françoise Crémel, paysagiste - François-Xavier Delbouis -  
Jardinier en chef Potager du Roi Nicolas Didier, architecte-ingénieur  
- Clément Durasselle, architecte - Céline Flècheux, historienne de  
l'art - Alain Freydet, paysagiste - Pauline Fritaux, ethnobotaniste -  
Vincent Gérard, réalisateur cinéma - Christian Giordano, régisseur  
d'expositions - Thomas Golsenne, historien de l'art - Alice Grégoire,  
architecte, curatrice - Antoine Jacobsohn, responsable du Potager  
du Roi - Arienne Jeahaud, architecte - Luc Kheradmand,  
musicien - Andreas Koffler, architecte urbaniste, auteur,  
curateur - Laure Limongi, écrivaine, éditrice - Daniela  
Malnar, service des fontaines du château de  
Versailles - Sybille Martele, artiste - Olivier Marty,  
artiste - Julien Phoddyoff, manager festival - Alexis  
Romet, paysagiste - Judith Perron, danseuse,  
scénographe - Mathieu Pette-Bonneville,  
philosophe - Séverine Prêhembaut,  
monteuse cinéma - Agnès Prévost,  
artiste - Chiara Santini, historienne  
de l'art et des paysages - Maud  
Santini, anthropologue - Ivan The  
Jardinier en chef du Hameau de la  
Reine - Xavier Trest, ingénieur,  
designer - Claudia  
Triozi, danseuse,  
chorégraphe -  
Fabien Valtes,  
chorégraphe,  
auteur, curateur  
- Tean Vu-Huu,  
graphiste - Henri  
Wagner, artiste

**ÉLÈVES**

Jil Barral - Margaux Belleville -  
Juliette Birée - Lila Broisin-Doutaz -  
Oscar Brunet - Violaine Cortot - Jean Cozzi -  
Joseph David - Simon Fache - Iris Guillet -  
Emma Hostin - Julien Jacus - Jules Lafitte -  
Cobane Lahayo De Riborolle - Tristan Leiva-  
Marcon - Eloïse Luzieux - Sôraphin Mailié -  
Philomène Massot - Nina Matoussi - Pauline  
Painchault - Ulysse Pelletier - Aimée Pini -  
Fanny Poullard - Liam Raynaud - Noémie Saffre  
Hebert

**COORDINATION PEDAGOGIQUE**

Jérôme Bouterlin - Christophe Cuzin - Elisabeth  
Lemercier - Eric Maillet - Bruno Tanant

**COORDINATION ADMINISTRATIVE**

Christine Bourget - Karine Mangin





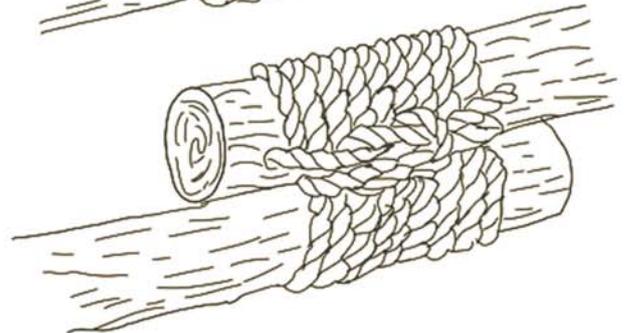
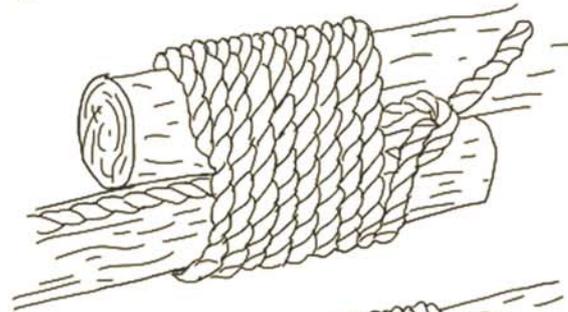
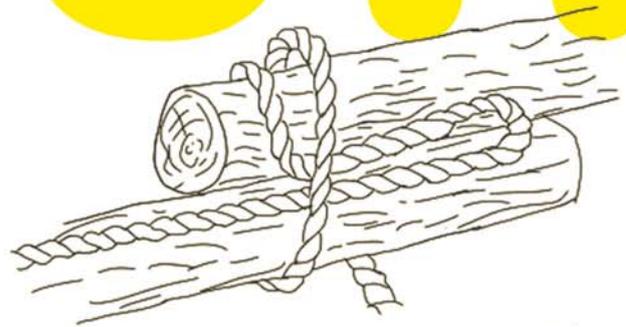
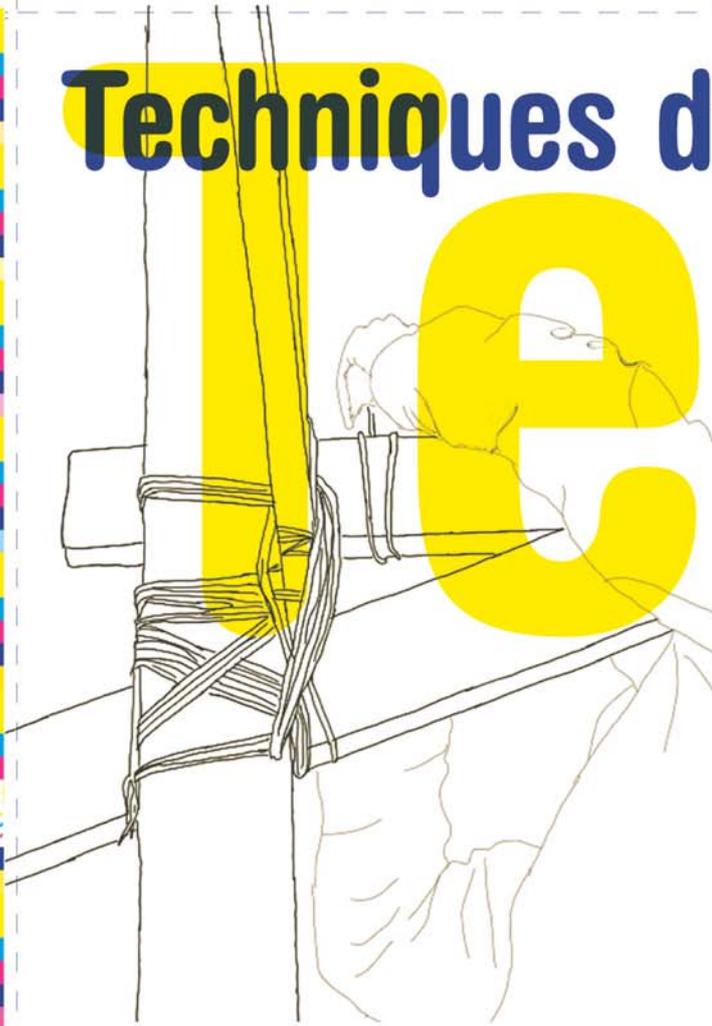
# La Salle

La saison La Salle est la première saison sur laquelle, nous, étudiants APA, avons travaillé. C'est un projet de conception d'une salle de classe idéale pour l'APA sur le site du Potager du Roi. Au cours de cette saison nous nous sommes appropriés l'espace du potager, où s'est déroulée la majeure partie de nos cours marqués par une approche transdisciplinaire, polymorphe et polysémique. Nous avons été répartis en différents groupes et nous avons dû lier notre travail à une notion tirée au sort parmi les cinq suivantes : l'Horizon, le Sol, la Lumière, la Frontière et le Ciel. C'est à partir de ces thématiques que nous avons dû les recontextualiser dans le Potager du Roi afin de produire une forme idéale de nos salles. Pour cela, nous avons réalisé des plans, fabriqué des maquettes intermédiaires d'études. Cette satisfaction s'est amplifiée lors de la réalisation des fragments des salles à échelle 1 et de leur implantation au sein du paysage du potager. Toutes ces étapes, nous ont permis avec l'aide des explications techniques de nos professeurs et des intervenants, de concrétiser nos idées et de répondre aux problématiques d'équilibre, de solidité, de tension et de flexion de nos constructions. Pour réaliser les simulations de nos salles à taille réelle, chaque groupe a reçu cinquante planches de cinq mètres de long qu'ils ne pouvaient ni couper, ni visser entre elles. Le brélage qui est un système d'attache à l'aide de cordage est alors devenu l'unique moyen d'assemblage de nos structures. Nos mains prirent alors la ficelle, nos bras se chargèrent de planches et en assemblant les deux, les nœuds se firent et les structures prirent forme. Huit semaines de travail intense et riche en émotions se sont écoulées pour mener à bien la conception de nos salles.

# Techniques d'assemblage

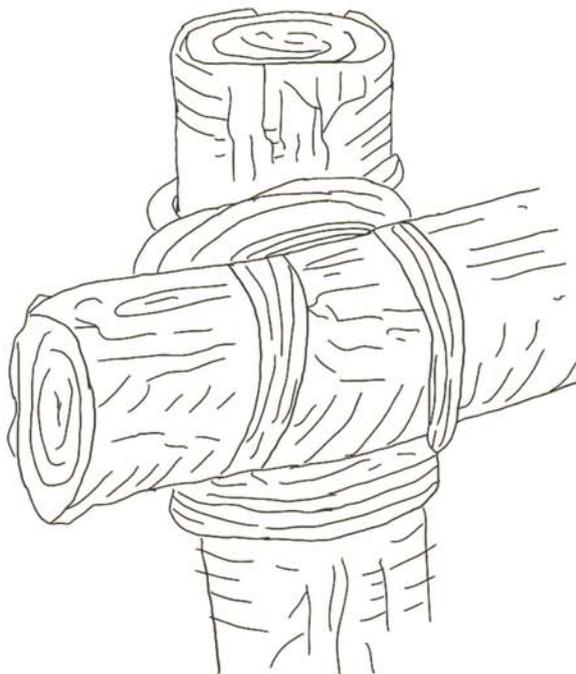
## Nœud de démarrage

Comme nœud de démarrage, on utilise un nœud de cabestan qui servira également à terminer le brêlage. Pour réaliser ce nœud, il n'y a qu'une façon de s'y prendre : avec l'extrémité, faire un tour sous le dormant, puis le surmonter d'une demi-clé à capeler en engageant l'extrémité, sans changer le sens des tours.



## Brêlage bout à bout

Le brêlage bout à bout est plus sûr s'il est effectué avec des tours en portugaise. On le bride en faisant plusieurs tours avec les deux extrémités, qu'on réunit pour finir par un nœud de cabestan. Quand on écarte les montants, le brêlage se resserre. On l'utilise afin de lier deux planches dans la longueur pour obtenir une planche plus longue.



## Brêlage Droit

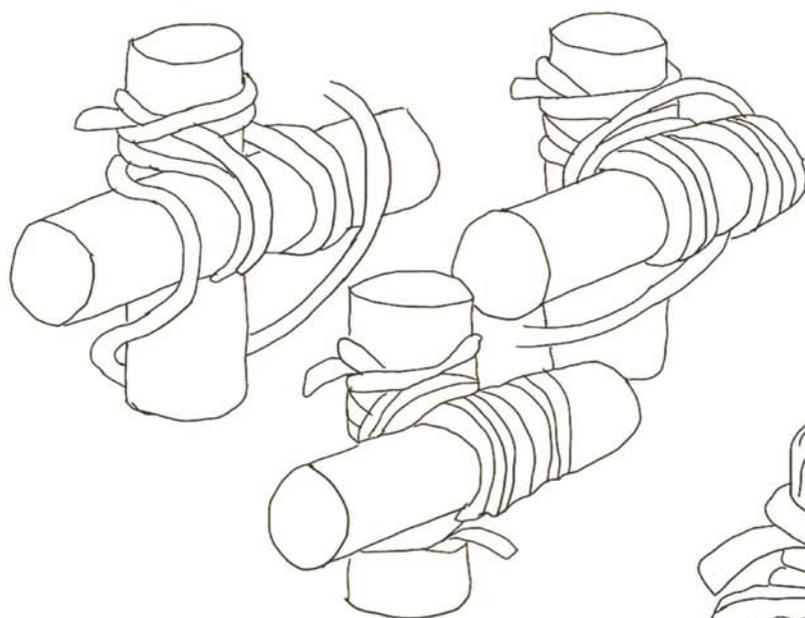
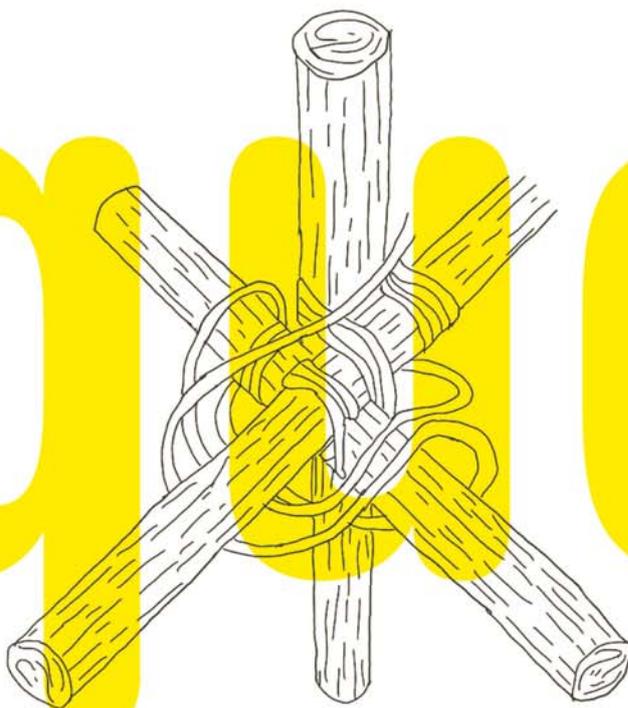
Le brêlage droit sert à serrer deux planches l'une contre l'autre. On démarre ce nœud par une boucle avec l'un des bouts de la ficelle que l'on place à plat sur la planche. On la recouvre par plusieurs tours serrés. On termine le brêlage en enfilant le reste de la corde dans la boucle et on tire les deux extrémités de la ficelle.

«Un nœud n'est jamais presque juste ; soit il est parfaitement juste, soit il est désespérément faux ; c'est tout l'un ou tout l'autre, il n'y a pas de milieu» Clifford W. Ashley

# ni que

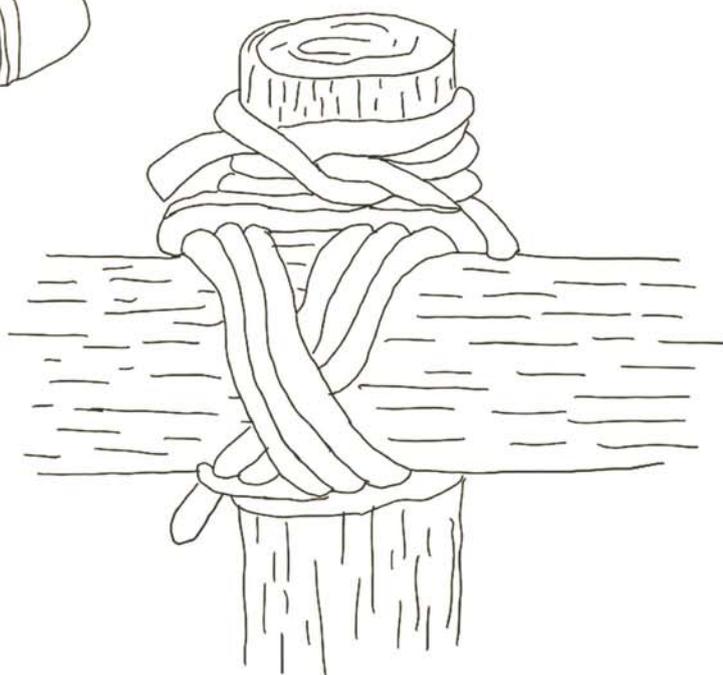
## Brêlage Triple

On effectue sept ou huit tours non serrés. Dans chacun des deux intervalles entre les trois planches, on fait une bridure avec l'extrémité de la ficelle et on termine par un nœud de cabestan. Ce nœud permet d'obtenir un trépied, à la manière d'un tipi.



## Brêlage Carré

Le brêlage carré permet d'assembler deux perches en croix à angles droits. Il faut commencer par un nœud de cabestan. Les tours de corde ne doivent pas se chevaucher, car cela affaiblit le brêlage. Ensuite il faut bien serrer à chaque quart de tour. Enfin on finit le nœud par 2 à 3 tours de frappe et un nœud de cabestan.

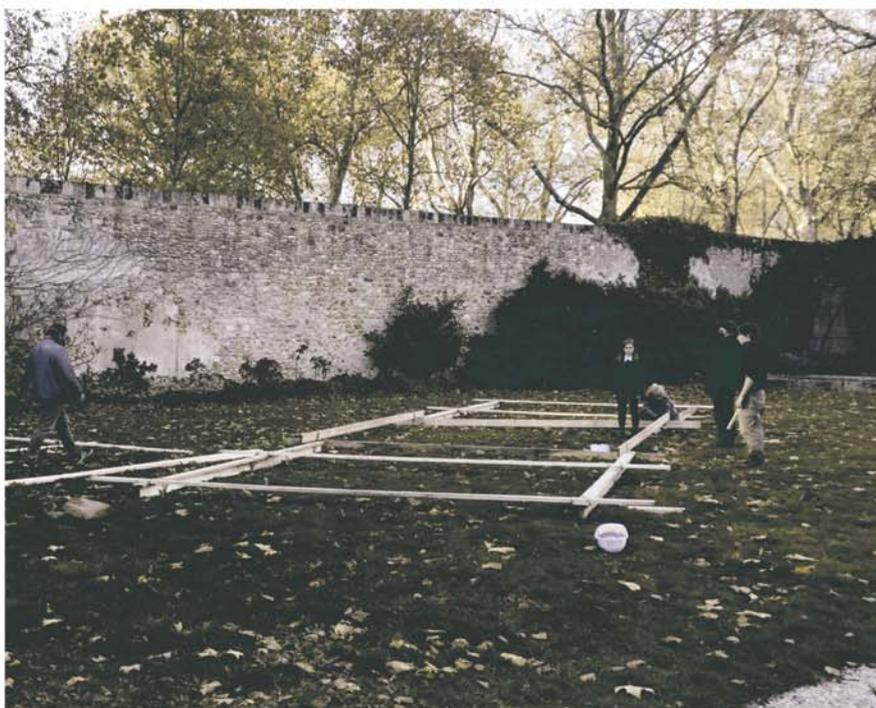
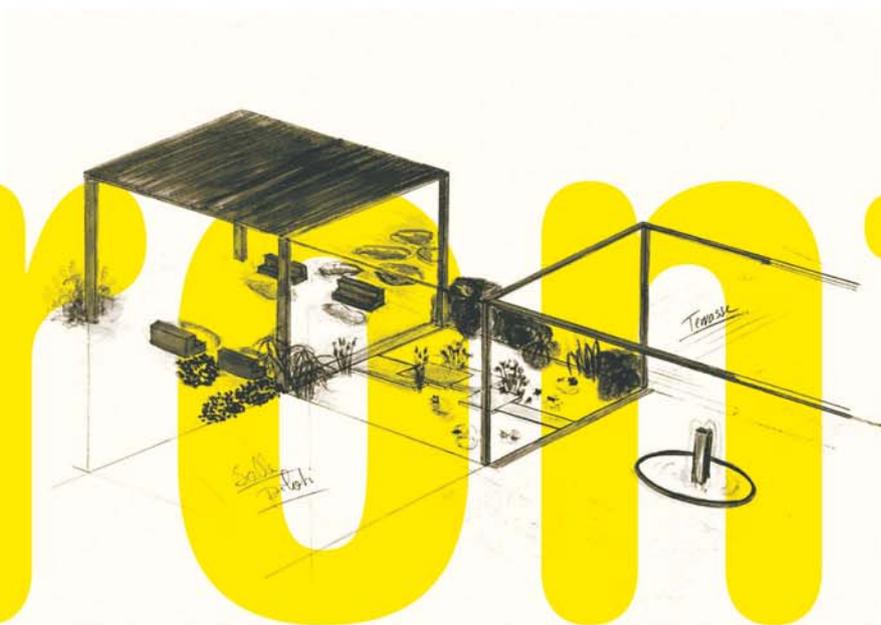


## Brêlage Diagonal

Ce brêlage est d'une grande utilité. Contrairement au brêlage carré, on utilise le brêlage diagonal quand les bois sont obliques l'un par rapport à l'autre, comme par exemple pour placer une entretoise dans une construction.

# Frontière

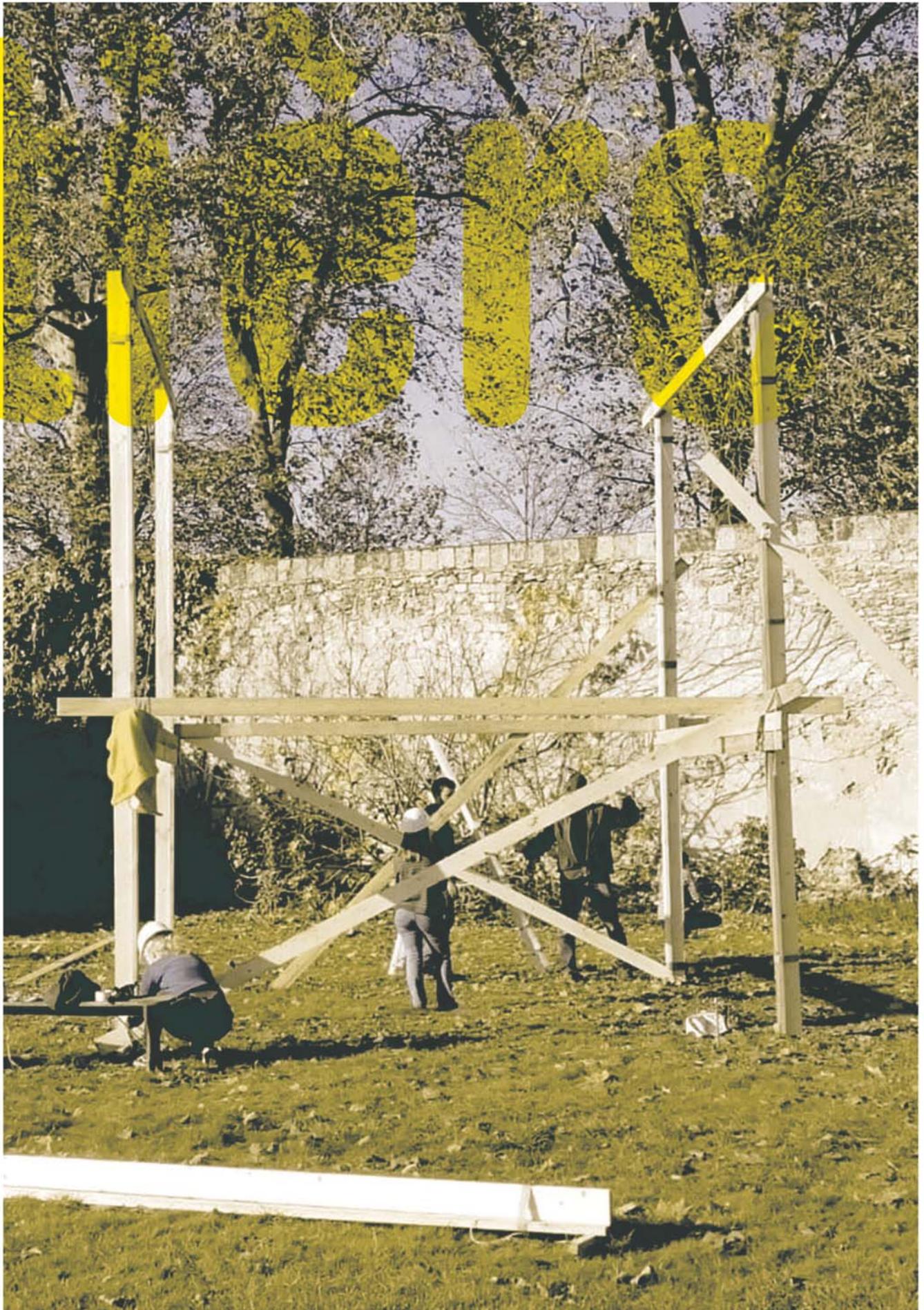
Cette salle se situe dans le Jardin le Nôtre, cet espace peut être perçu comme un « no man's land », car il est un peu à l'écart. On retrouve en effet au Nord, une terrasse interdite, au Sud, le jardin de Hardy, à l'Est, le Potager et à l'Ouest, la Pièce d'eau des Suisses. Les points cardinaux prennent une place importante dans leur projet, car ils définissent un quadrillage très précis du jardin qui est à l'origine de l'orientation et de l'architecture de leurs bâtiments. L'idée de frontière y est très présente par la présence des quatre murs qui les séparent du monde, apporte par là une réelle intimité. Ce lieu d'apprentissage se détache des normes classiques de l'éducation.



L'objectif est de déconstruire la salle et l'atelier de travail en différents modules distincts, la salle n'est pas uniquement l'espace construit, mais le Jardin le Nôtre lui-même. L'apprentissage s'effectue surtout à l'extérieur grâce aux structures mises en place. L'espace est un lieu qui se pratique, ce qui s'applique à chaque module de la salle dans laquelle on peut se donner à de nombreuses activités.

La salle devient un écosystème qui développe sa propre forme de vie et qui évolue dans le temps. Elle est un lieu unique qui se doit de lier réflexion, création et diffusion. La création et le lieu de production artistique sont indissociables et il est ainsi nécessaire de créer un cadre propice à la production.



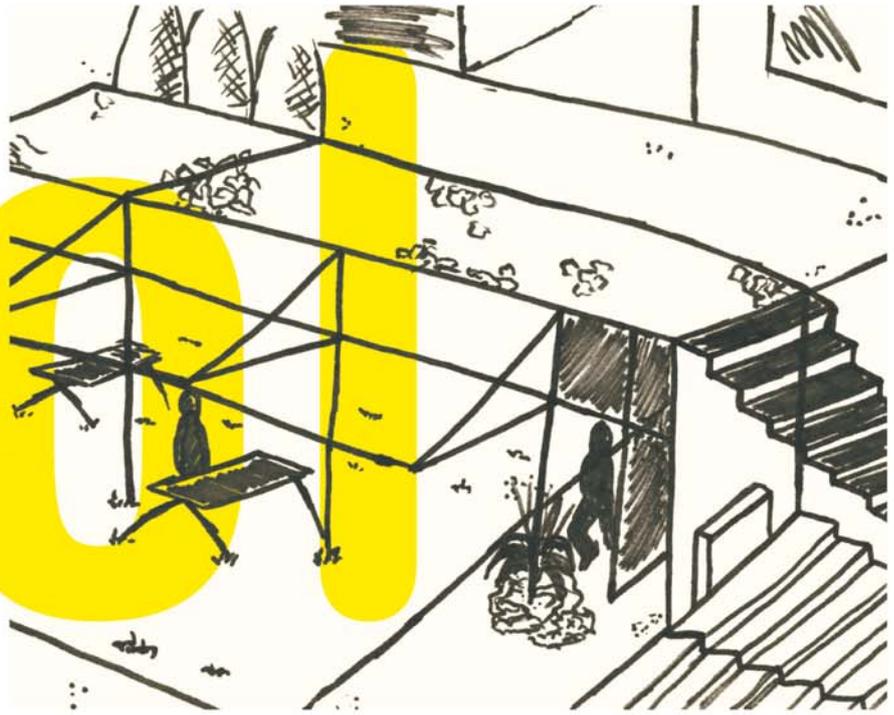


21050499\_000 00001 073 012 Front 01Image 09-7



# Sol

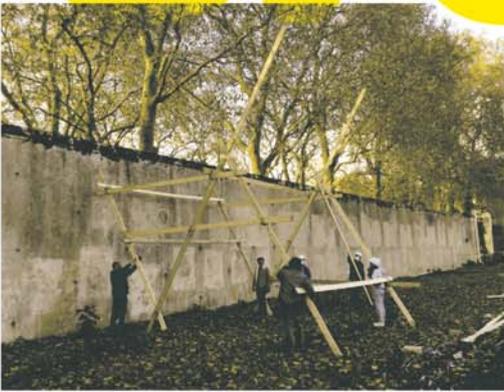
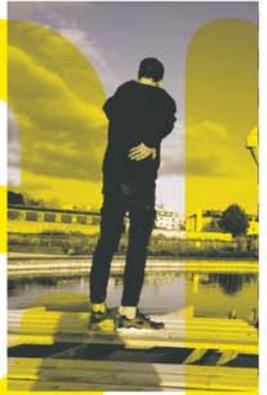
La Voie Studia se traverse comme un grand couloir dans laquelle trois espaces se succèdent, une galerie qui accueille des événements, un amphithéâtre et un atelier. Les jours de rendu, elle se métamorphose en salle d'exposition ou de réception. Elle devient une ruche, les invités s'y côtoient, parlent, découvrent les travaux plastiques des uns et des autres. Elle devient une scène dans laquelle le va-et-vient des étudiants fait penser au montage et au démontage perpétuel de décors de pièce théâtrale. En levant la tête, on découvre une surface miroitante : prises de photos ludiques.



Dans l'amphithéâtre, les étudiants chuchotent et descendent les marches pour trouver leur place. L'orateur, en contre bas, est vu et entendu par tous. Les gradins sont aussi investis comme un banc, un lieu de conversation, de pique-nique, de rendez-vous ou de pause. L'espace est propice au travail de groupe, chacun s'approprié une table, certains debout, d'autres assis. Dans ce lieu de production on y dessine, on y expérimente. Tous circulent, échangent sur l'avancement du travail. Les jours pluvieux, les usagers y prennent leur repas. La Voie Studia est une invitation à emprunter le chemin de la création. Le lieu s'érige comme un temple dédié à la réflexion, à l'imagination, aux débats et à la convivialité.



# Galerie

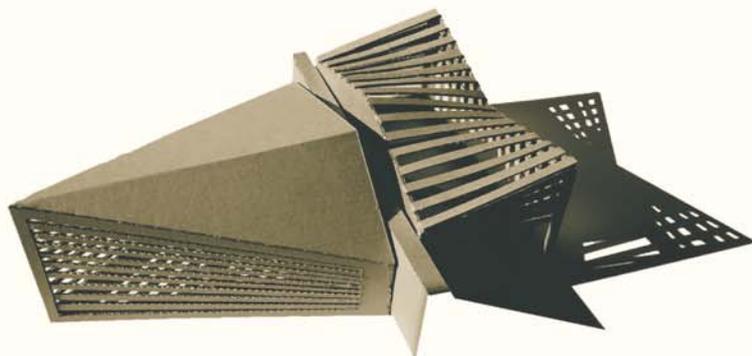
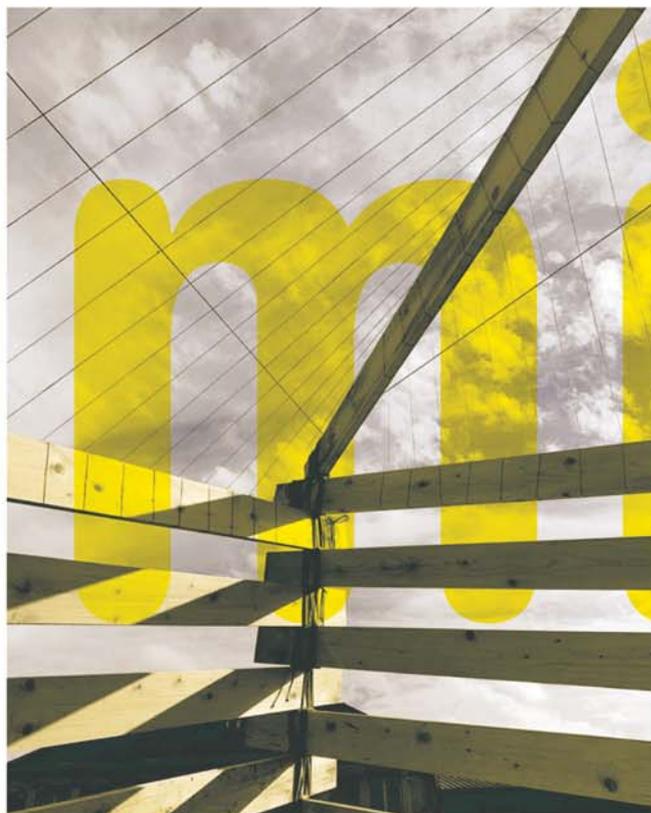




# Lumière



Deux salles triangulaires sont implantées de part et d'autre d'un mur qui sépare le poulailler des vergers, telles des flèches. Elles pointent l'Est du côté des vergers et l'Ouest côté poulailler, une véritable boussole au cœur du potager. A l'intérieur, une porte relie les deux pièces flanquées de part et d'autre du mur à pêches. Les parois sont constituées de planches de bois entrecroisées jusqu'au plafond qui créent une fois à l'intérieur une multitude de jeux d'ombres plus ou moins opaques en fonction de l'intensité du soleil.



Les vitres découpent le paysage du potager de manière atypique en bandes horizontales. En pénétrant dans les salles, chacun découvre un paysage mouvant au fur et à mesure de ses déplacements, l'assemblage des planches ; transforme la perception de l'extérieur. Quand la structure est fermée, l'unique source lumineuse extérieure traverse les lignes de verre horizontales des deux parois articulées. Le matin, seule la surface exposée côté vergers est ensoleillée.

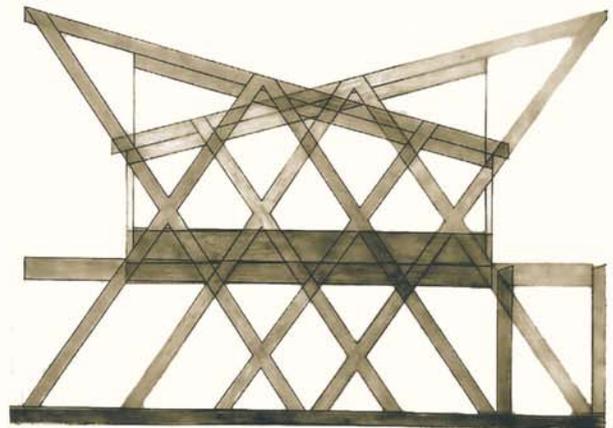
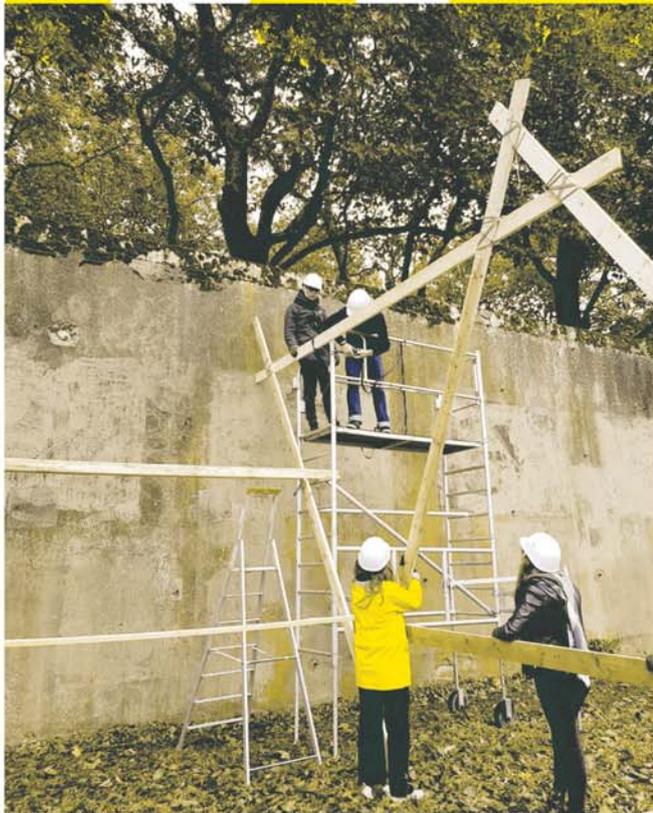
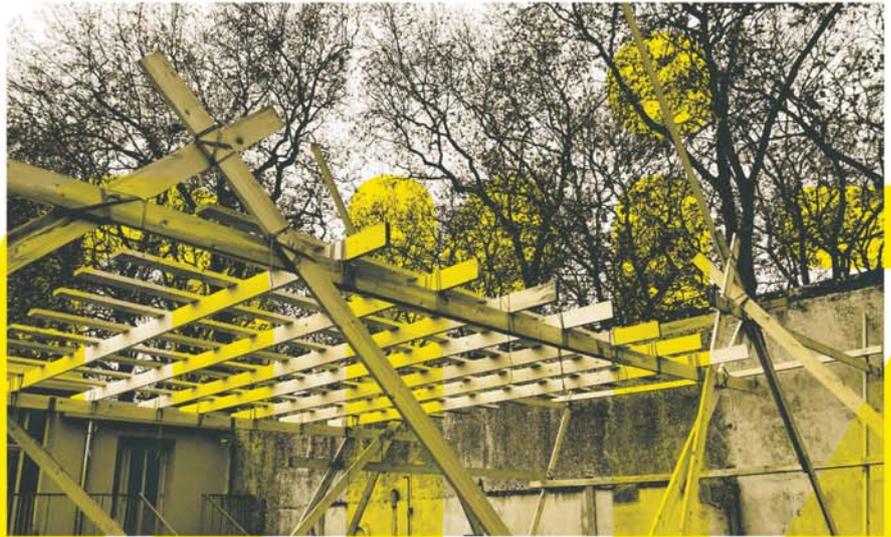
On découvre la façon surprenante dont la structure s'ouvre et apporte ainsi un temps de transition entre l'extérieur et l'intérieur. La salle paraît presque vide, les tables et les chaises peuvent être dépliées selon les besoins, les envies des élèves et le travail à réaliser. Le mur mitoyen est utilisé comme un mur d'exposition. L'après-midi, la salle côté vergers n'est plus ensoleillée et la pièce adjacente a pris le relais. Chaque pièce est dédiée à un usage différent en fonction de l'heure de la journée. Au fil du jour, la lumière conditionne l'utilisation du lieu et métamorphose son architecture. L'interaction constante instaurée entre l'extérieur et l'intérieur génère une nouvelle perception de l'environnement, propice à la création.





# Horizon

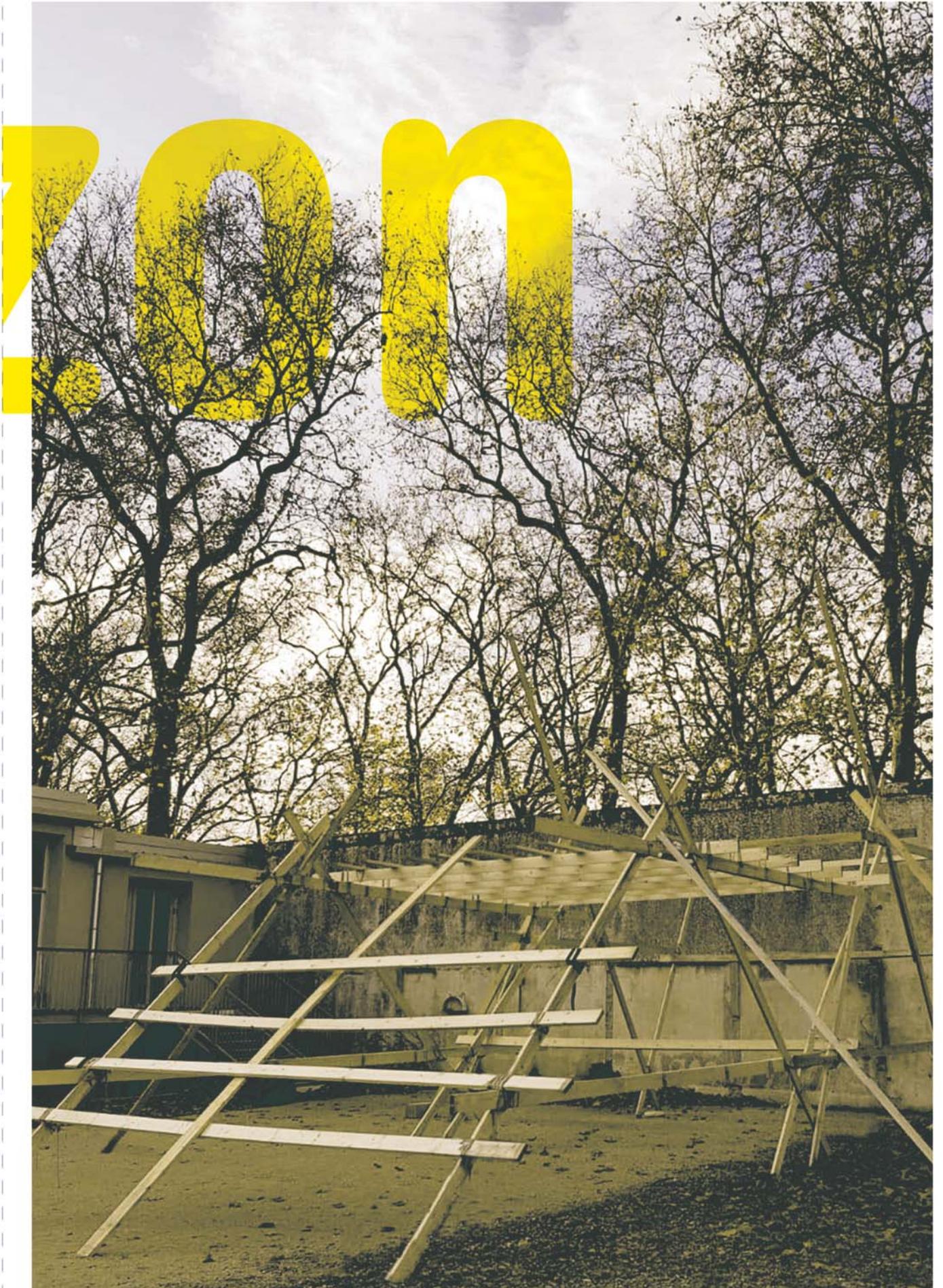
Dès le début de nos réflexions, nous avons voulu nous élever afin de trouver des horizons différents, inatteignables en temps normal. Nous avons fini par penser trois salles différentes dans le potager afin d'explorer différents horizons et de n'en construire qu'une seule. L'installation de la structure sur le mur qui nous sépare de la Pièce d'Eau des Suisses nous permet de voir au-delà des frontières du potager du Roi, vue inaccessible en temps ordinaires. Chaque salle a été imaginée selon une utilisation qui lui est propre. L'une est consacrée aux ateliers, l'autre aux cours en amphithéâtre, et la dernière sert de cafétéria et de salle d'exposition.



A première vue on pourrait penser que cette salle s'apparente à une grande échelle posée contre un mur, tant le mouvement qu'elle crée vers celui-ci est important. En effet, toutes ses lignes convergent vers lui et sa forme presque rectangulaire attire le visiteur vers sa hauteur. Son toit, végétalisé, se dirige vers la pièce d'Eau des Suisses. En plus de donner du mouvement à la structure, il guide le regard en direction d'un point de vue lointain.

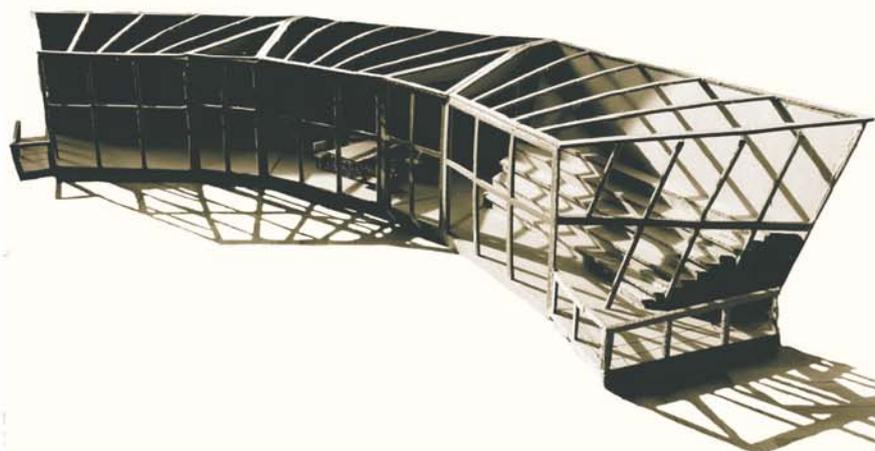
Peu à peu, en montant ses marches, on aperçoit un paysage qui se dessine. L'orientation et l'ouverture de la salle guide le regard vers un horizon bien défini. L'emplacement de la structure permet de voir au-delà des frontières du potager, vue inaccessible en temps ordinaires. L'étage est l'espace principal de la salle dans lequel on découvre de grandes tables, du matériel de création, une sorte de grand atelier. La spatialité de la salle et le calme qui l'entoure sont propices au travail en groupe, à la création et à l'imagination. Aérée, la hauteur à laquelle elle se trouve donne un sentiment de liberté et d'évasion. Au bout de l'une des deux terrasses, une grande balançoire est suspendue au-dessus du vide. Elle suscite l'envie de s'élever encore plus haut, de voir encore plus loin.





# Ciel

L'implantation de la salle du groupe Ciel se trouve autour de la fontaine en suspension au-dessus de l'eau, au cœur du Potager du roi. La structure est donc entourée par la végétation. Le cadre est très reposant et inspirant, voir la nature grandir aide les esprits à s'ouvrir, à créer, à étudier. La salle est constituée d'une structure en bois. De grandes baies vitrées sur l'avant et les côtés offrent une vue sur l'eau de la fontaine qui constitue un miroir imparfait du ciel et du paysage environnant. Les baies vitrées avant sont entièrement coulissantes ce qui permet d'ouvrir la salle lors des beaux jours, mais aussi de s'installer au bord de l'eau. L'inclinaison des murs du fond donne une impression de profondeur à la salle, ce qui permet d'agrandir la surface du toit sous lequel de larges draps sont tendus et s'ajustent pour dévoiler le ciel selon notre convenance à la manière des amphithéâtres romains. Quand il y a trop de soleil, on tend les voiles et notre regard s'oriente vers le bassin où le ciel se reflète.



Avec un peu d'imagination, cela ressemble aux voiles d'un bateau face au vent qui flotte au-dessus de l'eau. Elles constituent un élément de mouvement dans ce paysage. En entrant, la salle est divisée en deux parties, l'une est consacrée aux cours magistraux durant lesquels la classe se regroupe dans les gradins. Cette partie de la salle est inspirée des théâtres grecs et la structure en demi-cercle qui vient épouser la forme circulaire du bassin leurs font aussi référence. Le second espace quant à lui est dédié à l'atelier, aux activités de créations artistiques et de réflexions dans lequel les élèves travaillent en petits groupes ou individuellement. Une petite terrasse sur le côté gauche permet l'accès à l'une des deux entrées situées de part et d'autre de la structure, elle vient marquer un point de transition entre l'extérieur et l'intérieur.





Publication réalisée en clôture  
de l'année pilote APA  
(art paysage architecture) 2020-2021  
ENSAPC, ENSP, ENSA-V

Encadrement édition:  
baldinger + vu-kuu, graphistes  
Élisabeth Lemercler, architecte  
Maud Santini, anthropologue

Tirage en 500 exemplaires  
Imprimé par:  
Alliance partenaires graphiques  
2021, tous droits réservés





# SATELLITES

## Déroulement

La troisième saison Satellites s'est déroulée sur huit semaines, au rythme d'un projet chaque semaine : les Satellites sont représentés par la variété de thématiques abordées, les nombreux intervenants, le rythme de réalisation rapide.



## Les différentes écoles partenaires

Outre la diversité des sujets abordés ayant conduit à une multitude de cheminements intellectuels selon l'étudiant ou le workshop, cette saison nous a permis de découvrir l'univers pédagogique de chacune des écoles fondatrices à notre formation APA, que ce soit au sein du FabLab

de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, de l'École Nationale Supérieure d'Art de Cergy ou encore au sein du Potager du Roi de l'École Supérieure de Paysage. Nous avons eu la chance de réaliser sur site la plupart de nos travaux pratiques et théoriques, malgré les réorganisations de dernière minute engendrées par la crise sanitaire.

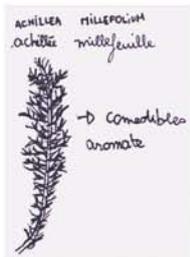


## L'adaptation

S'interroger sans cesse, laisser place à sa créativité, essayer de nouvelles méthodes ou de nouveaux matériaux, remettre en cause son travail pour l'améliorer, argumenter ses choix et présenter ses diverses expériences a demandé à chacun de nous de s'adapter rapidement et ce, de manière constante. En effet, ne prenant connaissance de la thématique du workshop qu'au dernier moment, cela nous a permis de réorganiser notre manière habituelle de travailler, de laisser une place beaucoup plus vaste à notre imagination, et parfois même de gagner en confiance et en assurance dans nos choix de réalisations.

Durant ces quelques semaines nous avons énormément appris tant sur le plan matériel et technique que sur le plan culturel, grâce aux nombreuses expériences partagées avec chacun des intervenants, enrichissant nos connaissances chaque semaine un peu plus, dans une grande variété de domaines.

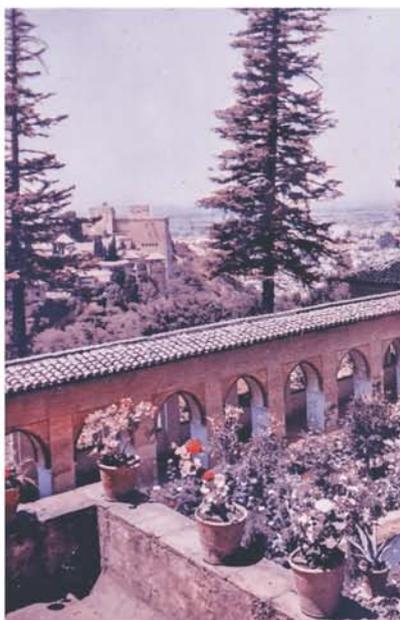




### Différentes expériences

Grâce à ces nombreux projets réalisés au sein des trois écoles référentes de notre formation APA, nous avons acquis des bases dans de nombreux domaines touchant à la fois l'art, l'architecture et le paysage. Ce qui a sans doute été le plus inédit dans le déroulement de cette saison, c'est le mode d'apprentissage. La répartition des cours magistraux mélangés à la pratique, sur une période de quelques jours avec un rendu pour chaque workshop, donnait un rythme, un dynamisme très intéressant. De plus, l'évaluation de nos connaissances ne ressemblait en rien à celle du système scolaire habituel ; en effet nous avons été évalués en continu sur la manière de réinvestir les

connaissances acquises durant les différents cours théoriques dispensés par de nombreux intervenants. Cette méthode nous a poussés à développer au maximum notre créativité au cours de chacun des Satellites proposés.



### Aperçu du déroulement

Lors d'une « semaine type », le premier jour est consacré à des cours théoriques à distance notamment en Histoire des Arts, suivi d'un workshop se répartissant sur le reste de la semaine, mixant cours pratiques et théoriques, avec un rendu à chaque fin de semaine. Pour la plupart des travaux, le rendu final s'est présenté sous la forme d'une production plastique telle un objet ou une représentation en dessin.

Cependant il est arrivé que le rendu soit représenté d'une manière toute autre, comme par exemple lors de notre workshop 5 intitulé « Le corps », qui s'est effectué sous la forme de chorégraphies de groupes, ou lors du satellite 7 « Paysages sonores » qui nous a conduit à produire une bande-son, etc.

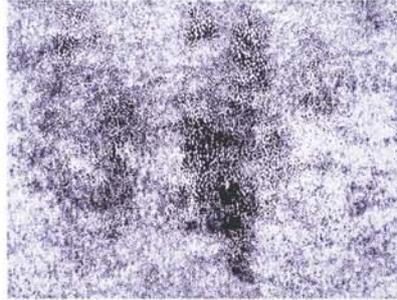


# L'ESPRIT DU CORPS



**La danse, réécriture de l'espace**

La danse est la pratique artistique permettant l'expression corporelle éphémère, dans un espace plus ou moins délimité. Elle permet d'exprimer des idées, des émotions ou encore de raconter une histoire. Durant ce workshop au sein de la salle de danse de l'école d'Art de Cergy, c'est la notion de corps dans l'espace qui nous a intéressés. En effet, nous avons beaucoup travaillé par groupes afin de prendre conscience de l'espace de l'autre vis-à-vis de soi. Nous avons également utilisé des ustensiles tels que des manches à balai, afin de visualiser l'espace qu'ils pouvaient créer, en prolongement de nous-mêmes. Chacun des groupes a pu interpréter l'utilisation de ces objets comme



**LE CORPS Satellite 5**  
Pour cette cinquième semaine de la saison Satellites, nous avons été reçus à l'École d'Arts de Cergy une seconde fois. Dans le cadre de ce cinquième workshop, les cours ont été animés par Claudia Triozzi, danseuse, chorégraphe et plasticienne. Les activités proposées consistaient à prendre conscience de son corps dans un espace délimité par les murs de la salle de danse. L'objectif de cette semaine a été, au travers de divers exercices d'apprendre à visualiser, mesurer et anticiper l'investissement d'un ou plusieurs corps dans un même espace.

Il le souhaitait, dans le but de créer un ensemble de chorégraphies finales variées. De l'imagination d'un monde invisible à l'invention de scénarios muets, nous avons donc créé une manière insolite de travailler en groupes, afin de s'adapter à l'esprit de ce workshop.





**L'HOSPITALITÉ  
DU LANGAGE**  
Satellite 2

Pour ce second satellite nous avons été accueillis à l'École d'Arts de Cergy par Laure Limongi, éditrice et écrivaine ainsi que Mathieu Potte-Bonneville, philosophe. Ce workshop s'est traduit par une invitation à l'expression personnelle sur un sujet qui nous attire. Cet exercice, a eu pour objectif de nous faire découvrir de nouveaux territoires dans une perspective créative et non scolaire et a pris des formes multiples : poésies manuscrites et sonores, dessins, bandes dessinées...



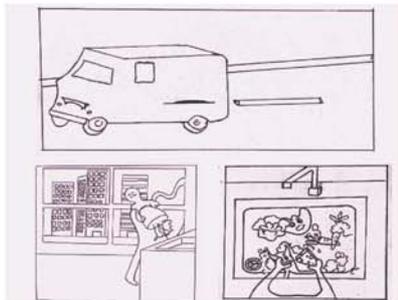
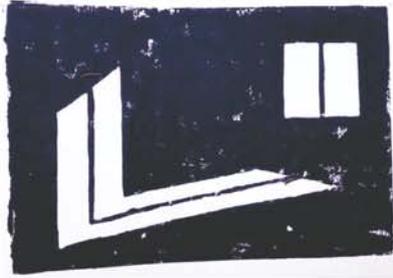
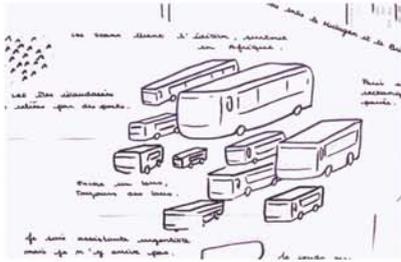
**Le jardin s'éveille**

*Dans les glycines enchantées les cloches d'argent  
grâce au souffle d'un printemps tintent souvent  
Le monde s'endort mais les plus rares fleurs éclosent  
À la clarté des étoiles, dansent les roses  
Les épaules dénudées et le teint poudré,  
Elle enfle sa robe dans le crépuscule fané  
D'un bleu nuit, aux volants brodés de diamants,  
scintille parmi la foule, au bras de son amant  
Sa chevelure d'ébène tombe jusqu'à ses hanches  
S'emmêle dans la danse, croise une robe blanche.  
Ses doux yeux luisent d'un éclat bleu, des accents  
de vanille embaument son corsage d'antan  
Tournoyant avec ses gants de soie verte, elle ose,  
Son jupon relevé par trois bouquets de roses  
mêle verdure, reflets nacrés et feuilles d'or  
Dans ses cheveux dorés perlent mille et un trésors  
Aux échos décorés de dentelles et velours  
Dans sa robe de safran pâle, ses yeux sont lourds  
Couverte d'une cape en ailes de papillon, elle file  
Sous l'éternelle roseraie, les heures défilent, s'effilent  
Jusqu'à la rosée de l'aurore, c'était un ballet  
qui fleurissait un joli souvenir, un heureux bouquet.  
L'accueil du printemps  
Aimable moment  
Iris Guillet*



**Le rendu**

Grâce aux sujets énoncés de manière assez abstraite, l'interprétation personnelle a beaucoup influencé nos productions durant ces workshops. En effet, de la vidéo à la poésie, en passant par le dessin ou la chorégraphie, nous avons à chaque instant créé à partir de notre imagination et de nos inspirations.



**La fleur est un être capricieux.**

**Au chaud sous son enveloppe protectrice, les pétales  
recroquevillées, comme un duvet dans son sac,  
elle ne peut s'empêcher de faire attendre ses admirateurs  
impatients.**

**Des gourmands, des passionnés, des mourants,  
des affolés,**

**Ses pétales envoûtantes, ne cessent de captiver  
les yeux curieux de ceux qui papillonnent autour d'elles.**

**Encore endormies, d'un froid saisonnier,  
ces dernières ont leur rythme.**

**Assujetties aux aléas climatiques, il arrive parfois  
qu'on les réveille brusquement.**

**Mais ces dames ne font pas mine fâchée, aux milles  
et une couleurs, jalosées par la palette de Gauguin,  
Elles affirment leurs humeurs, et nous regardent parfois  
avec dédain.**

**La délicate danse quand la brise les chatouille,  
Leur allure fluette quand c'est l'averse qui coule,  
Sveltes silhouette sous leurs robes qui tournent,  
Dans un pré, libres et sauvages, ou sur l'estrade d'un pot  
quand il faut sortir les armes,  
Vous rayonnez dans tout ce vacarmes,  
Où vous êtes fleurs bleues Mesdames.**

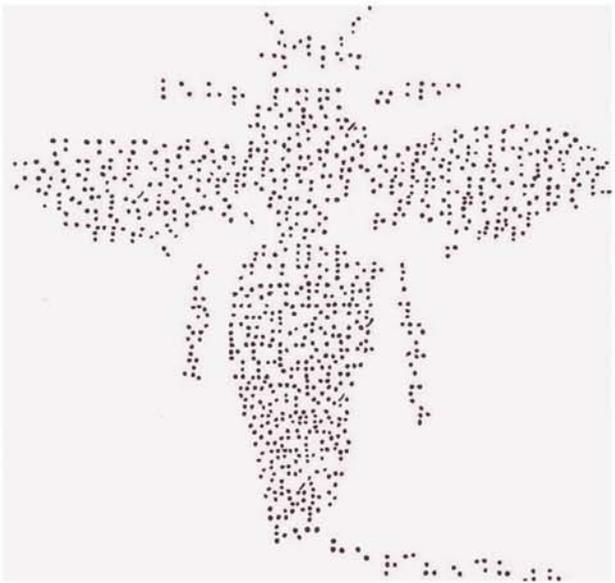
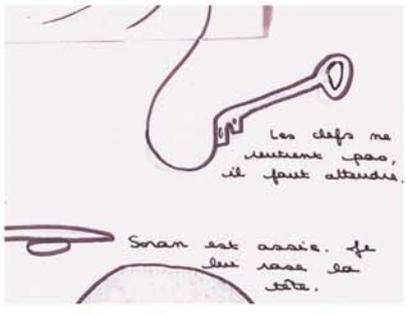
**Jules Lafitte**



### **L'hospitalité du langage**

La notion « d'hospitalité du langage » nous a d'abord été introduite lors des cours magistraux, dispensés par Laure Limongi, auteure, et Mathieu Potte-Bonneville, philosophe. Tout d'abord, la notion d'hospitalité renvoie plus largement à l'accueil de l'autre. L'hospitalité du langage renvoie au fait de s'approprier une langue et de pouvoir accueillir, grâce aux mots. Pour le philosophe Paul Ricœur, cette hospitalité langagière « permet de s'exiler tout en se forgeant une identité. » Cette dernière suppose que « le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger. » C'est de cette hospitalité des langues entre elles que naissent les échanges culturels, les traductions, et, par la même occasion, une sorte de langue commune.





# LE GOÛT DU PAYSAGE



## Préjugés mis de côté!

Les mauvaises herbes sont des plantes indésirables. Cependant, contrairement aux croyances, elles peuvent être très utiles! En effet, elles sont dans la quasi-totalité des cas, bio-indicatrices, c'est-à-dire qu'elles donnent des indications sur le sol. Elles indiquent le pH du sol -acide, basique, neutre-, sa texture -argileux,

limoneux, sableux- mais elles peuvent également indiquer la structure du sol, la présence de micro-organismes ou de matières organiques, etc.



## Pourquoi on ne mange pas tout?

Pour beaucoup, oser goûter les fleurs et feuilles de son jardin semble étrange, voire impensable, surtout lorsque l'on parle de « mauvaises herbes ». Pourtant, elles ont bien plus de qualités contrairement aux apparences. La plupart d'entre elles sont comestibles! En revanche, selon les sociétés, elles sont plus ou moins cultivées et/ou utilisées. Par exemple en France, la pâquerette est considérée comme une plante commune, basique, très peu utilisée dans l'alimentation, alors qu'en Italie, cette même fleur est très utilisée en cuisine, notamment en soupe, en sauce, voire crue en salade.

Durant cette semaine, qui a été très instructive en ce qui concerne les mauvaises herbes et leurs utilisations diverses, nous avons appris à manier les différents outils de jardinage auprès de l'équipe de jardiniers du Potager du Roi. Ces personnes, que nous croisons chaque jour sans avoir le temps d'apprendre à mieux les connaître, nous ont durant quelques jours transmis leurs connaissances et leurs expériences très précieuses et utiles!



## ÉCLOSION Satellite 7

Ce septième satellite intitulé « Écllosion », s'est déroulé au sein du Potager du Roi avec pour intervenants Antoine Jacobsohn, adjoint au directeur de l'ENSP en charge du Potager, ainsi que François Xavier Delbouis, chef d'exploitation du Potager. Durant ce workshop, nous avons d'abord effectué un nettoyage du terrain aux abords des différents bâtiments grâce aux techniques enseignées; puis nous avons, par groupes, observé et répertorié les différentes espèces se trouvant au sein de zones délimitées préalablement. À cette occasion, nous avons découvert la comestibilité de certaines plantes catégorisées comme mauvaises herbes.



### Écouter le paysage

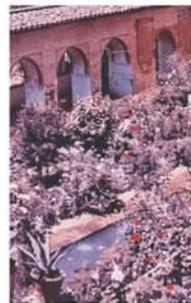
Le paysage n'est pas que visuel, loin de là. En effet, même si cela ne paraît pas évident au départ, il sollicite nos cinq sens. D'ailleurs nous avons pu voir lors de ce satellite que le son est très important dans la représentation visuelle. En effet, celui-ci nous permet de nous situer, en stimulant tantôt notre oreille gauche, tantôt notre oreille droite, ou encore en jouant avec le volume du son entendu, etc. Lorsque l'on travaille dans la production audio, un vaste champ de possibilités s'offre à nous. En effet, au-delà de jouer avec la position sonore, on peut également jouer avec les basses, les aiguës, le tempo, l'accompagnement, la mélodie,...



### PAYSAGE SONORE

#### Satellite 8

Pour cette huitième et dernière semaine de la saison satellite, nous avons été accompagnés par le musicien Luc Kheradmand au sein de l'ENSP. Dans le cadre de ce dernier workshop, nous avons dû réaliser, par petits groupes de trois ou quatre, un paysage sonore à partir d'une image de carte postale (Prater de Vienne, Piscine du Novotel de Créteil, Plaza de Santa Maria à Castellon en Espagne...). Pour ce faire, nous avons appris le fonctionnement de divers outils numériques et logiciels de sons comme Audacity.



Aujourd'hui, il est possible de voyager auditivement sans avoir à sortir de chez soi ! Il existe de nombreux sites internet, disques, etc. qui regroupent des milliers de sons différents provenant de l'ensemble de la planète. On peut y trouver toutes sortes de bruits allant des bruitages de cafés japonais à des cris d'animaux venant de forêts tropicales en

passant par des klaxons de taxis parisiens etc. Grâce à notre invité Luc Kheradmand, musicien, nous avons découvert comment manier certains outils, numériques ou non, dans le but de créer un paysage sonore. Pour beaucoup d'entre nous, cette pratique d'analyse et de création du son a été une première, une initiation extrêmement enrichissante.



# DE LA TÊTE AU MARTEAU



## L'art de fabriquer de ses mains

Le fait d'avoir réfléchi aux possibilités de recycler des matériaux de toutes sortes, ayant eu une fonction technique dans leur première vie, nous a permis de concevoir une multitude d'objets, très variés les uns des autres. En effet, devoir réfléchir dans un premier temps au recyclage de matériaux

ou d'objets trouvés, telle une bouillotte, un vieux rétroviseur, une simple boîte cartonnée, nous a permis de laisser libre court à notre imagination en liant à la fois l'art et l'artisanat. Ainsi nous avons ainsi pu toucher la matière première et la façonner selon notre bon vouloir, en nous réappropriant des matériaux de base.



## La craftification

La craftification de l'art découle directement des profusions et des excès du système capitaliste, mais s'en éloigne car la notion désigne les façons dont les gens tentent de s'en extraire. Il en résulte une aspiration libertaire, égalitaire et solidaire, qui se décline aujourd'hui

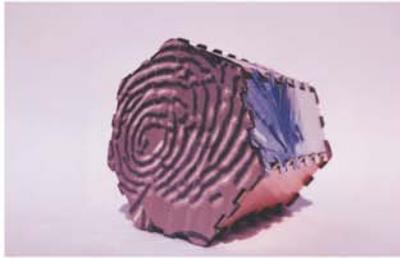


## DÉTAIL - NON-DÉTAIL Satellite 3:

Pour cette troisième semaine de la saison Satellite, la consigne était d'assembler deux objets trouvés entre eux, en développant ses propres techniques d'assemblage. Ce workshop s'est déroulé au sein du Fablab de l'École d'Architecture de Versailles, avec deux intervenants, Ariane Jouhaud, artiste, et Julien Phedyaeff, fab-manager. Nombreuses ont été les possibilités de liaisons: collages, bandes plâtrées, vis, clous, résines, soudures, reflets, emboitements, brépages réappropriés, etc. Nous avons également dû utiliser des outils numériques soit lors de la préparation, soit pour la retranscription finale de notre assemblage, représenté par des dessins échelle 1 (plan/coupe).

selon quatre modalités principales: socialiste - lutter contre la domination bourgeoise-; féministe - contre la domination masculine et hétérosexuelle-; décoloniale - contre la domination occidentale - et enfin écologiste

- contre la surexploitation des animaux et de la terre. Ces modalités s'entrecroisent souvent dans le travail des artistes, notamment par le choix de techniques artisanales, le faire soi-même ou la production collective.



### Bricologie

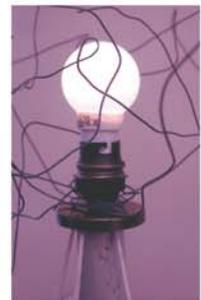
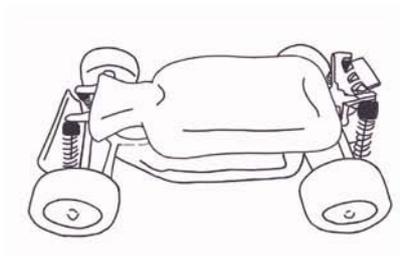
Cette discipline a pour mission de penser l'objet pour qu'il soit plus durable, qu'il puisse être remodelé et recyclé pour créer de nouvelles utilisations, techniques ou esthétiques. Cette notion est également intéressante quand il s'agit de la partager: elle permet un transfert de savoirs manuels grâce aux visions hétéroclites de l'objet.

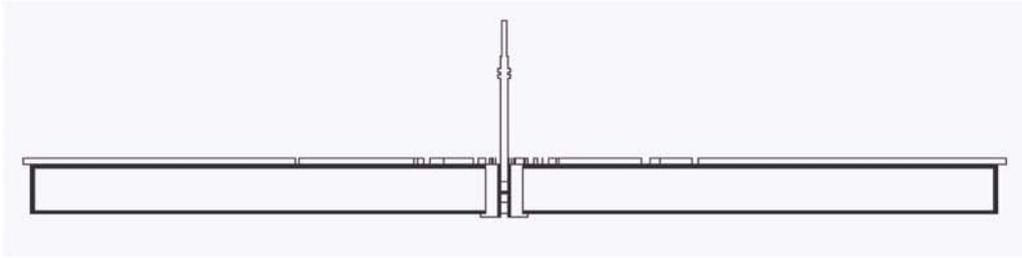


### COUPER-COLLER

#### Satellite 4

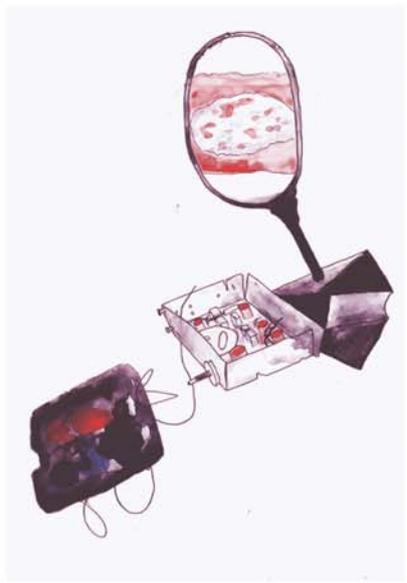
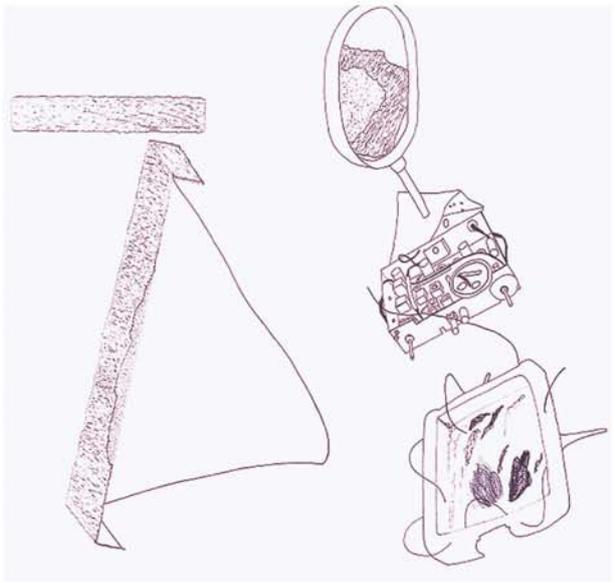
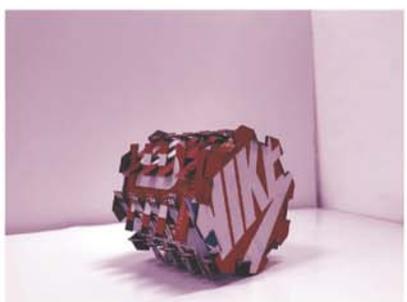
Pour ce quatrième satellite, nous avons pratiqué en parallèle des cours théoriques sur la « Bricologie » présentés par Thomas Golsenne et des cours pratiques au sein du Fablab de l'École d'Architecture dans le cadre d'un workshop consacré au collage par l'utilisation de découpeuses laser. En effet, nous avons dans un premier temps récolté des emballages en carton imprimé (textes, logos, photos...) de tous types et de tous formats, de manière à reconstituer une ou plusieurs séquences narratives sous la forme de boîte(s)

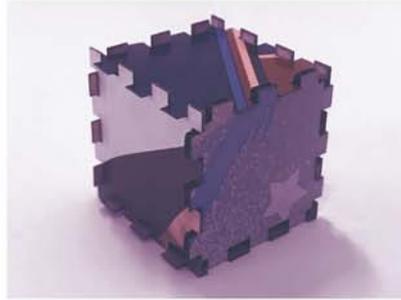
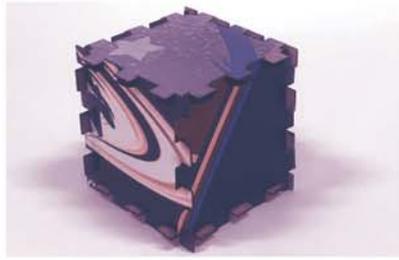




### Nouveaux outils

Durant ces deux satellites « Détail/Non détail » et « Couper/ Coller » qui se sont déroulés au sein du Fablab de l'ENSA-V, nous avons pu découvrir de nombreux outils disponibles au sein de ces locaux, comme les découpeuses lasers, imprimantes 3D,...





### Qu'est-ce qu'un Fab Lab ?

Un Fab Lab ou « laboratoire de fabrication » est un lieu ouvert au public dans lequel sont mis à disposition une multitude de machines-outils pilotées par ordinateur, pour la conception et la réalisation d'objets en tous genres.



### Un accès pour tous

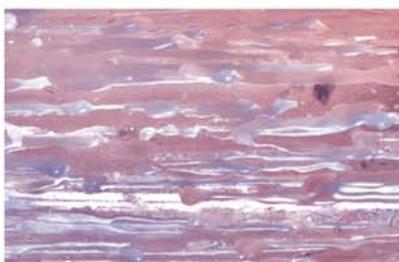
La caractéristique principale de ces FabLabs est leur « ouverture ». En effet, ils s'adressent à la fois aux entrepreneur-euse-s, aux designers, aux artistes, aux bricoleur-euse-s, aux étudiant-e-s ou encore aux hackers, qui souhaitent passer plus rapidement de la phase d'idée à la phase de réalisation de prototypes, puis de cette phase de prototypage à celles de mise au point, de déploiement, etc.



### Un nouveau monde

Au cours de ces deux workshops réalisés dans un esprit « Hacking et Bricologie », le fablab a constitué pour beaucoup d'entre nous une initiation très enrichissante au travers d'une grande diversité de machines-outils mises à notre disposition, mais également grâce

à la prise en main de logiciels de réalisation numérique nécessaires au pilotage des machines.



# ASSOCIATION METAMORFOSIS TRANSLATION

## The grouping of our landscape objects\*

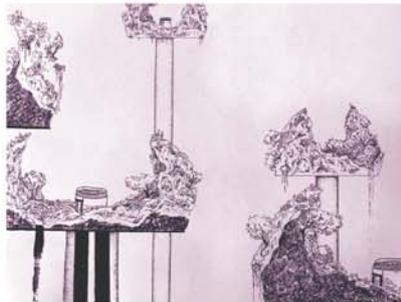
Following the realization of our Landscape Object during the Travel season, we had to create a website regrouping several of our landscape objects. This exercise allowed us to highlight

the realization of our different short films by the material creation of a Landscape Object from recycled materials.



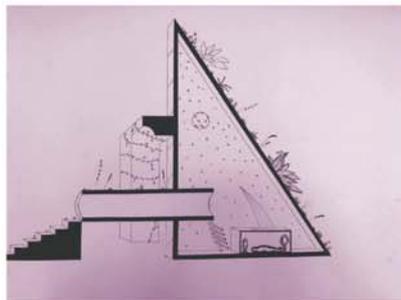
## ASSOCIATION, METAMORFOSIS, TRANSLATION

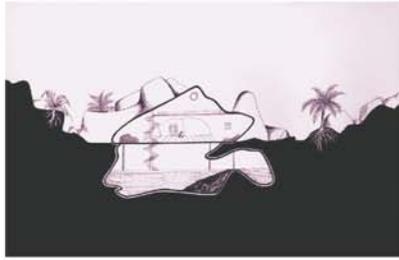
**Satellite 1**  
Pour ce premier satellite, nous avons exploré et pratiqué la « web culture » par équipes de cinq, ce qui nous a permis de débiter une nouvelle saison tout en poursuivant la précédente. La dernière semaine de la saison Voyage nous a amené à créer un Objet-Paysage en lien avec l'un des cinq courts métrages précédemment réalisés. Nous nous sommes donc intéressés à la connaissance du web, notamment à partir de logiciels de graphisme ainsi que WordPress afin d'articuler ensemble plusieurs objets-paysages, autant par l'exposition des objets finis que par le processus de création de ces derniers.



## The Multitude of Creative Ideas\*\*

This work on the Object-Landscape and its recycling through various satellites has put for each one, in a more or less important way, the imagination to the test. Indeed, it showed us that from a simple object, we can recreate and again, by diverting and imagining from a common base.\*\*





**\* Le regroupement de nos objets paysages**

À la suite de la réalisation de notre Objet Paysage durant la saison Voyage, nous avons dû réaliser un site web regroupant plusieurs de nos objets paysages. Cet exercice nous a permis de mettre en évidence la réalisation de nos différents courts-métrages par la création matérielle d'un Objet-paysage à partir de matériaux recyclés.



**RECYCLING Satellite 6**

For this sixth week of the satellite season, the classes were led by Alice Grégoire, architect, with the intervention of visual artist Colin Cook. This week was an opportunity to reclaim the landscape object by finding a new role for it. Indeed, the objective of this project is to create an inhabitable landscape, from part or all of our Landscape Objects. This exercise, which mixes landscape and architecture, will be presented in the form of a section plan or a perspective section.



**L'imaginaire d'un paysage découpé**

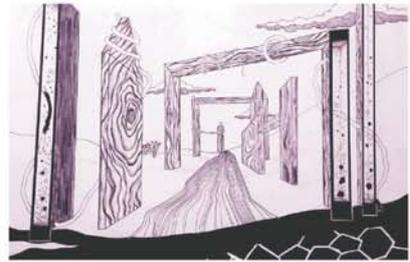
Nous avons dû imaginer durant ce workshop un nouveau paysage, ayant pour caractéristique d'être habitable, à partir : soit de l'intégralité, soit d'une partie de notre Objet-Paysage. La réalisation de cette coupe, perspective ou non, nous a permis de mettre en avant la multitude d'idées

créatives existantes au sein de notre classe, comme lors de la création des différents objets durant la Saison Satellite.



**\*\* Une multitude d'idées créatives**

Ce travail sur l'Objet-Paysage et son recyclage au travers de divers satellites a mis pour chacun, de manière plus ou moins importante, l'imagination à rude épreuve. En effet ça nous a montré qu'à partir d'un simple objet, on peut recréer à l'infini, en détournant et imaginant à partir d'une base commune.



Publication réalisée en clôture  
de l'année pilote APA  
(art paysage architecture) 2020-2021  
ENSAPC, ENSP, ENSA-V

Encadrement édition:  
baldinger • vu-huu, graphistes  
Élisabeth Lemerrier, architecte  
Maud Santini, anthropologue

Tirage en 500 exemplaires  
Imprimé par:  
Alliance partenaires graphiques  
2021, tous droits réservés

Researcher  
Researcher



Publication réalisée en clôture  
de l'année pilote APA  
(art paysage architecture) 2020-2021  
ENSAPC, ENSP, ENSA-V

Encadrement édition:  
baldinger+vu-huu, graphistes  
Élisabeth Lemerrier, architecte  
Maud Santini, anthropologue

Tirage en 500 exemplaires  
Imprimé par:  
Alliance partenaires graphiques  
2021, tous droits réservés



*En parallèle de tous les projets individuels, c'est-à-dire toutes les réponses créatives des étudiants aux différents projets de l'année (la salle, le voyage, satellites...), nous nous sommes exercés à un travail personnel. Tenir une idée ou la faire évoluer, être confronté à l'élan créatif ou au vertige de la page blanche, être face à tous les possibles, quasiment sans cadre, face à ses doutes, mais tenir son cap, telle est l'expérience du journal de recherche personnelle.*

*Chacun en autonomie, ayant identifié son propre questionnement est invité, de façon régulière, à alimenter un journal de bord pour aboutir à une production plastique. Toutes propositions, même mêlant plusieurs médiums, lieux et temporalités sont les bienvenues.*

*Toutes les huit semaines, des séminaires en présence de nos tuteurs référents, issus des trois écoles, ont rythmé notre progression et nos recherches.*

*Ce fut une initiation au processus complexe de réflexion et de création qui nous attend.*

*Les pages qui suivent proposent un assemblage composite mêlant vingt journaux de recherches personnelles de cette première promotion 2020/2021 APA.*

*Chaque élève a proposé son contenu (texte et/ou image). En revanche, le travail d'édition (mise en page, relecture, design...) est le fruit d'une collaboration entre cinq élèves constituant le groupe responsable de ce chapitre.*

*Bonne déambulation...*

# ESSENTIEL

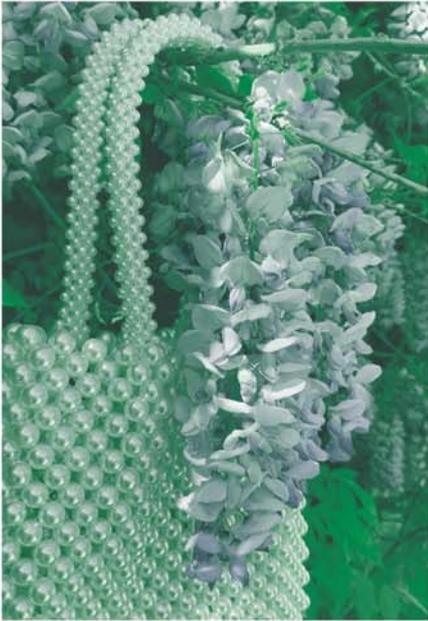
Une nuit ça se déguste seul.

Le blanc n'existe plus.

Enfin, il existe toujours, mais je le vois pas, c'est tout. Il me relance des tas, des dunes de par le côté que je pensais symétriques. Sauf que je vois que tout penche et que c'est plus symétrique du tout. Juste que tu prennes aussi le temps de le voir. Alors, c'est pas symétrique, et en plus ça penche, et ça tourne et ça tangué là où l'autre croit que tout est statique. Parce qu'il croit que ce qu'il voit. Mais toi, tu sais qu'immobile et symétrique et caillou, c'est pas pour toi. Alors, tu peux en rire et aller continuer de tourner jusque dans tes piliers qui te portent. Tu peux sauter jusqu'au ciel que tu ne connais que par oui-dires ; une chose est sûre, le dehors tres-saille.

JULIETTE BIRÉE

Nous pouvons compter sur deux types de lumière : la lumière naturelle qui chaque jour est différente de celle de la veille, et la lumière artificielle que nous pouvons entièrement contrôler, on l'éteint et on l'allume, on lui donne de l'intensité ou peu, on peut même lui donner la couleur qu'on veut. Celle qui me semble préoccupante est la « lumière blanche », celle des néons que l'on retrouve dans les salles d'attente des aéroports, dans les parkings ou les centres commerciaux. Effectivement, elle fonctionne 24 heures sur 24, abolissant le rythme naturel du lever et du coucher du soleil. La lumière blanche construit un espace transparent dévolu à la consommation et à la productivité. Mais il ne s'agit pas d'une colonisation de la nuit par le jour, car une telle lumière blafarde n'existe nulle part dans le jour.



# RÊVES ET SONGES

Tournoyant avec ses gants de soie verte, elle ose,  
Son jupon relevé par trois bouquets de roses  
mêle verdure, reflets nacrés et feuilles d'or  
Dans ses cheveux dorés perlent mille et un trésors  
Aux échos décorés de dentelles et velours  
Dans sa robe de safran pâle, ses yeux sont lourds  
Couverte d'une cape en ailes de papillon, elle file

Mon journal de recherche personnel tourne  
autour des rêves et des songes, il mêle vidéos,  
audios, photos et textes poétiques. Accumulation  
de courtes visions, fragments de mes  
rêves en vrac.

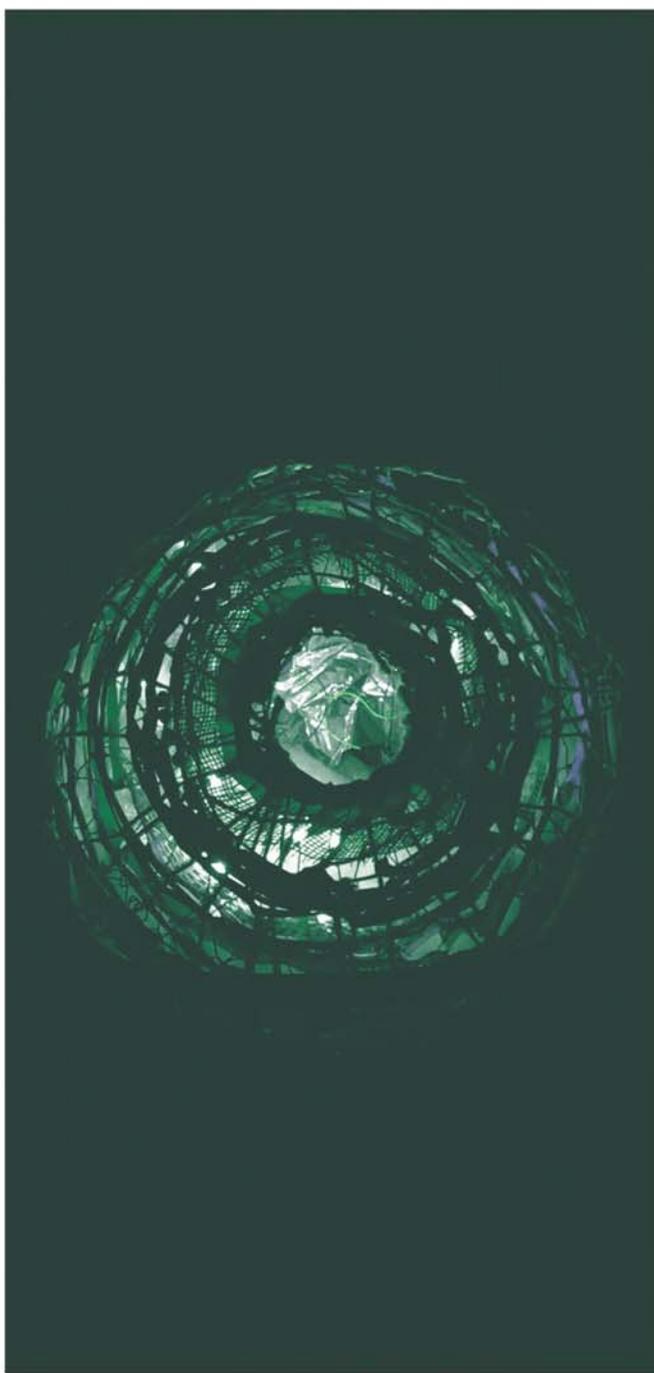
Mes productions parlent de nostalgie et du  
merveilleux, magnifiés jusqu'à ce qu'ils deviennent  
effrayants.

Enfin, mon projet est présenté à l'extérieur  
autour d'une grande table au cœur du potager  
du roi, invitation à s'évader...

À la frontière du réel...

IRIS GUILLET

# FRÉQUENCE



NOÉMIE S. HEBERT



J'ai choisi ce nom, car les lieux modifient notre fréquence cardiaque, excitation, stress ou quiétude.

Avec la danse, j'ai appris à me déplacer dans l'espace.

Avec l'équitation, j'ai appris à mesurer les distances aux obstacles, à me déplacer « à deux », à évoluer avec un autre corps.

Mon œil est devenu attentif aux détails, aux lieux, aux espaces plus larges.

Mes expériences, qu'elles soient, sportives, artistiques ou sociales, m'ont confronté à l'observation des lieux et appris à les appréhender de manière plus sensible.

Passer au scanner un espace clos pour sentir comment s'en échapper ou s'y conforter.

Le corps dans un espace ou plutôt évaluer les répercussions « physiques et métaboliques » que peut avoir un espace sur notre corps. Ce sujet m'interroge.

Mon premier objet est un « cube conceptuel émotionnel ». Il dit que parfois l'architecture est inadaptée et nous oblige à la « contorsion mentale ou physique ».

Il est là pour témoigner, dénoncer. Les chaussons de danse compressés dans ce cube transparent disent que l'on peut ne pas être à notre place et être obligé de se « contorsionner ».

Appréhension psychique ou expérience physique.

Contorsion : un ressenti, ce que le corps ressent et l'esprit ressentent et ce que « l'espace » transmet, énergies, sensations...

Le jrp m'a fait explorer des pistes, la biodynamie, la bio architecture, les formes organiques...

Il évoque un potentiel futur projet de « vie ». Construire en respectant l'homme et son territoire vivant. Toutes constructions ou développement doivent s'adapter à certaines contraintes qui peuvent parfois être violentes ou alors bénéfiques. Aujourd'hui encore l'architecture ne va pas toujours dans le sens du bien-être humain, pour des raisons sociales et/ou économique.

Je suis allée rechercher, fouiller les liens possibles entre le corps, l'esprit et notre sensibilité à habiter un espace via les neurosciences, l'architecture organique, la danse, les habitats naturels des animaux comme nids ou terriers, des lectures, G. Bachelard (1884-1962) « la poétique de l'espace », G. Perec (1936-1982) « Espèces d'espaces », M. de Certeau (1925-1986) « Habiter, cuisiner »...

Pour ensuite tenter de proposer une sorte de projet utopique d'habitat qui serait en accord avec nos sens tout en maintenant une forme de réversibilité afin d'éviter tous dommages collatéraux liés à la production technique. Ainsi après un cube transparent laissant voir et provoquant une émotion négative, j'ai travaillé à l'inverse : une sphère tissée et protectrice, plus grande, plus opaque, mais laissant passer la lumière et l'air, tissée de matériaux naturels ou recyclés, qui devait être placée en hauteur sur un trépied de bambou, peut-être lumineuse, donnant envie d'aller y voir ou peut-être de s'y réfugier. Cet objet est poétique et joyeux. Il sera une balise sur mon chemin de réflexion.

Un 3<sup>e</sup> objet, une sphère conceptuelle émotionnelle, translucide contenant un tutu explosif. Il nous emmène vers un déploiement, une émotion expansive et positive. Cet objet est l'exact contraire du cube.

Le médiateur « Danse » utilisé au long de mes productions n'est autre que le plus haut niveau d'expression du « corps dans l'espace ».

Mon corps dans l'espace. Pourquoi pas ? Voilà mon objet final. Mon cœur bat...



J'ai un lien particulier avec l'élément de l'eau puisque j'ai fait un tour du monde en voilier pendant 2 ans. J'ai vécu sur une maison mouvante et flottante et mon corps a dû s'adapter aux mouvements de l'océan et a pris conscience de l'espace qui l'entourait que ce soit à la surface comme en profondeur.

Je m'intéresse particulièrement aux émotions que l'on peut ressentir lorsque l'on se trouve dans un espace insolite.

Je veux montrer aux hommes de villes chargées et bruyantes ce que l'on peut ressentir lorsque l'on se retrouve seul sur l'eau.

Mon but est de provoquer une sensation différente que très peu d'individus connaissent en les amenant dans un environnement étranger, ou ils se sentent mis à nu.

C'est pour cela que j'ai souhaité créer un espace immersif, une toile en 3D qui invite le visiteur à vivre une expérience différente de son quotidien, qui réveille ses sens et ses émotions, lui permette de comprendre le langage et le mouvement d'un élément, de l'eau.

Dans ma recherche, j'ai placé l'homme comme un habitant constant de l'ailleurs. Quelqu'un de mouvant comme l'élément qu'il habite.

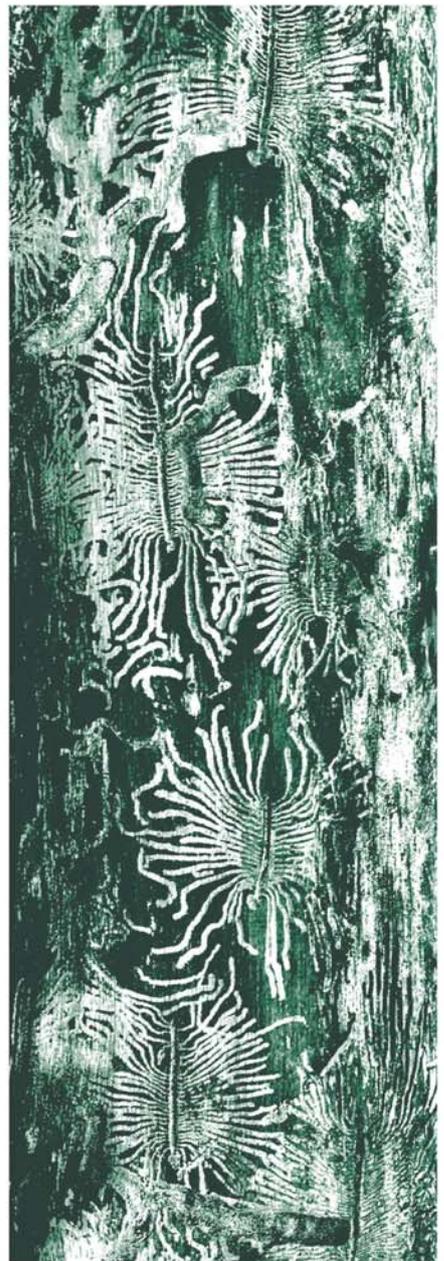
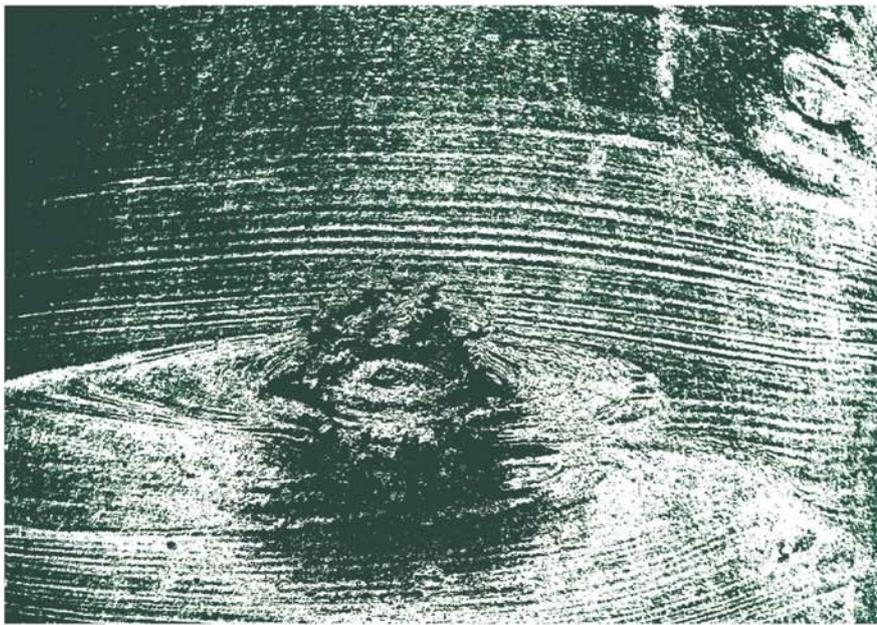
Un individu qui s'adapte à chaque milieu et qui est aussi libre que la légèreté de ma toile.

Cet homme est contraint de vivre dans un espace pas aussi protecteur qu'une maison faite à partir de murs et c'est cette vulnérabilité dont je me suis emparée.

# IMMERSION

COBANE LAHAYE





## LA MARQUE

La recherche constante au grés des balades. Une observation, une contemplation constante de la nature, des arbres en particulier des irrégularités de l'écorce, des marques d'un passage humain, animal, végétal, le passage des saisons, du temps et de bien d'autres choses. La marque ne s'efface pas, elle perdure dans le temps. La marque comme une constante.

Les arbres sont des livres, des recueils qui ne demandent qu'à être lus. La marque, l'écriture de la nature. Comment déchiffrer, traduire ce langage? Cette continuité de la nature. Le cycle perpétuel.

Je voulais vous montrer autant que possible ce qui m'animait, ce que je recherchais via la contemplation de la nature. Une sérénité, une longévité, un apaisement, une passion pour ces grands espaces. Je voulais vous emmener avec moi dans ces recherches des la marque par le biais de la photographie

SERAPHIN MAILLE



« Donc, j'ai commencé par l'ennui qui m'a mené à la synesthésie qui est une sorte de maladie qui consiste à associer des sens à des couleurs.

Pour moi, par exemple, c'est des personnalités à des couleurs. Puis cette synesthésie, je me suis rendue compte qu'elle m'intéressait, mais pas tant que ça, c'était plutôt la couleur en elle-même.

Donc j'ai décidé de faire une toile de 2m<sup>2</sup> puis d'y faire vivre la couleur dans cette toile. Pour ça, je m'y suis allongée et je me suis roulée dans cette toile. J'ai vraiment voulu que la couleur reprenne vie, que la couleur respire. Et puis après, j'ai voulu la couper pour en faire des échantillons. Et peut-être que ça allait me permettre de faire un jeu de cartes. C'est pour ça que j'en ai découpé 32 et que j'ai utilisé le format du tarot.

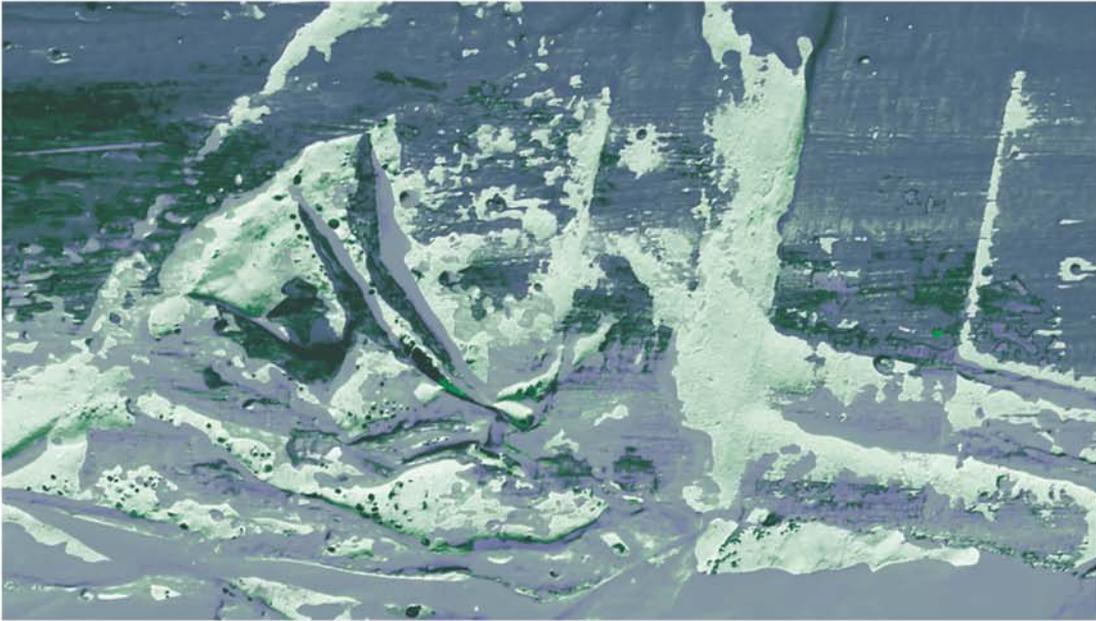
Et en fait, avec tous ces éléments, je me suis rendu compte que c'était de la cartomancie.

C'est-à-dire que je découpais un nombre prédéfini de cartes pour ensuite pouvoir les disposer, les remanier. J'ai continué à m'en inspirer même par la suite du projet.

C'est pour ça que la toile exposée est à moitié accrochée sur le mur et à moitié gisante sur le sol pour finalement laisser place aux cartes de la même manière que sont disposées celles dans la cartomancie. La dualité entre le sol et le mur provoque l'aspect de vivant comme un être vivant, qui serait donc la couleur, évidemment, qui serait un peu extraterrestre comme quelque chose d'étrange, de bizarre.

Et puis, si on continue dans cette mentalité, on peut se dire que plus on regarde cette toile, plus on peut faire de la prédiction d'avenir? Avoir des flash parce que les couleurs sont quand même très présentes.

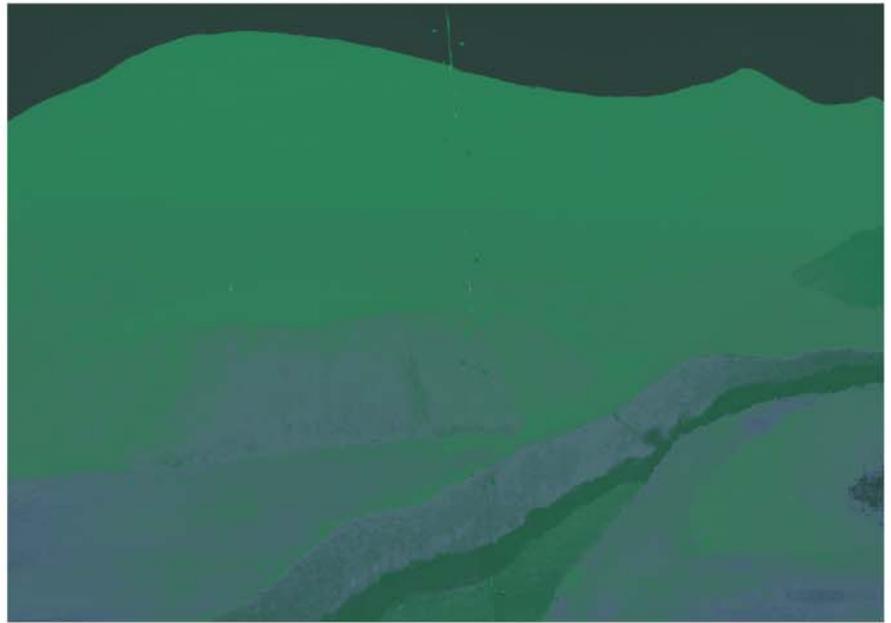
Peut-être qu'on peut devenir un peu barge, mais ses flashes, si on y réfléchit bien, est ce que ça ne serait pas de la prédiction d'avenir? »



CHEMINEMENT

PHILOMENE MASSOT





Depuis de nombreuses années, le paysage de Mars n'est pas mis en avant, il est brouillé, faussé, notamment par la science-fiction. J'ai donc décidé de le mettre en valeur.

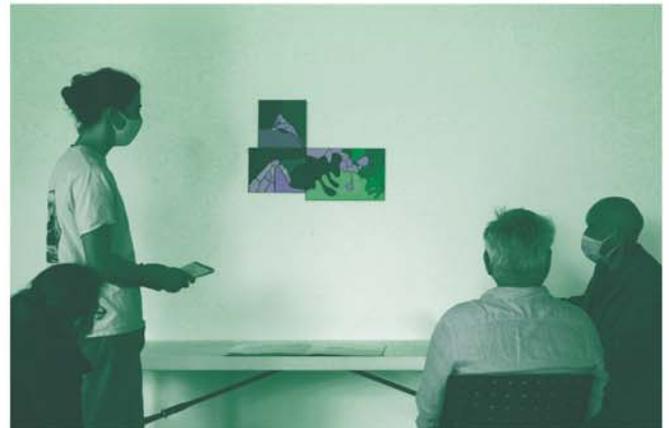
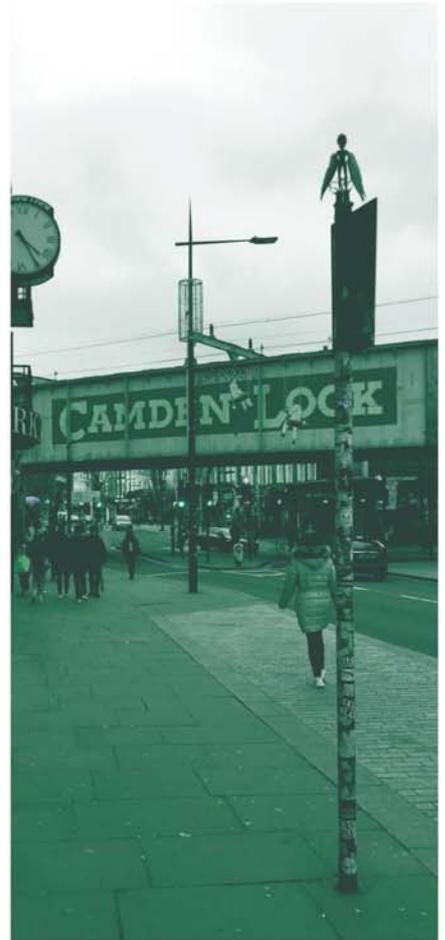
TRISTAN LIEVA-MARCON

# PAYSAGE DE MARS





# TRAJECTOIRE

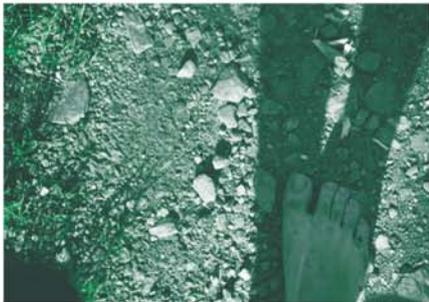
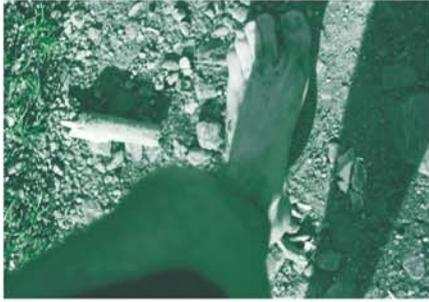


JULES LAFITE

La représentation que l'on se fait d'un itinéraire se lie au chemin parcouru. L'imaginer dans son esprit et la dessiner, requiert un retour d'expérience, à ce que l'on a pu en ressentir. Dans ce projet de création de carte mentale, on se questionne à la fois sur la façon dont les routes forment des réseaux et sculptent des itinéraires, mais aussi dans la manière dont elles façonnent des espaces tout en les liant entre eux.







**JULIEN JACUS**

**MOUVEMENT**



# PLACER, DÉ- PLACER

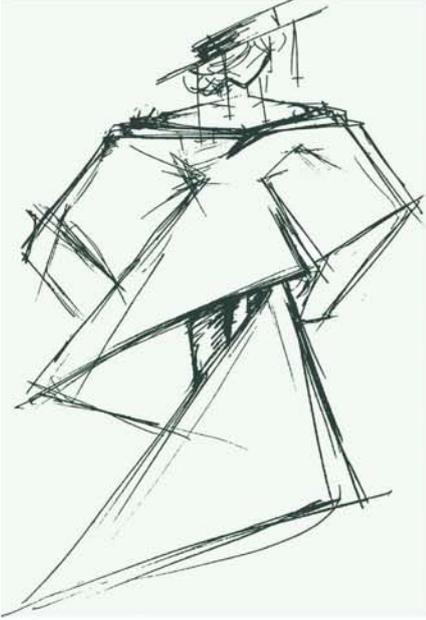
Ma recherche a commencé par une thématique somme toute assez générale, celle de la relation entre l'Homme et la Nature. En me renseignant sur le sujet, j'ai notamment exploité plusieurs notions tirées du livre de Gilles Clément *Jardin planétaire*, 1997. Il définit une approche spécifique de L'Homme qui est amené à travailler et à aménager les espaces naturels. Cette approche est la prise de conscience de tout ce qu'un espace a à offrir. Ainsi, prendre tous les éléments en compte dans le travail que l'on va effectuer sur celui-ci. « Travailler avec plutôt que contre ». J'ai donc voulu appliquer cela sur un espace et apporter quelque chose tout en respectant le lieu et les équilibres déjà présents.

Ce que je fais, ce sont des tests. J'arrive sur un espace et cet espace est mon atelier. Je ne vais utiliser que des éléments qui sont sur place. Je vais donc les placer et les déplacer à des endroits particuliers. Prendre une pierre et la placer à tel endroit peut révéler d'une certaine façon des énergies présentes sur le lieu. Ce sont des petits gestes qui n'ont aucun impact sur le lieu en lui-même, mais qui changent la manière dont on le regarde. Et c'est cela que je questionne, et ce avec une intervention mineure.



SIMON FACHE

**AIMÉE PINI**



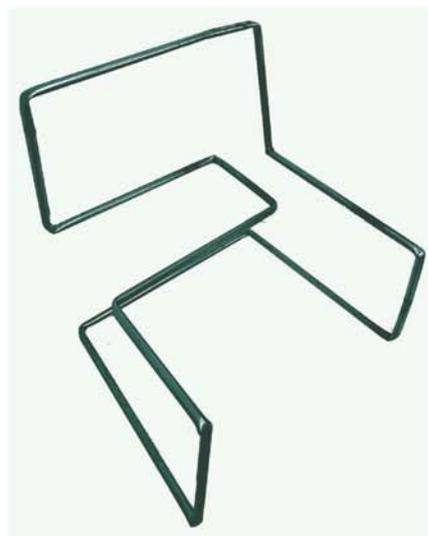
La couture a toujours été une source d'intérêt personnel. Sur mon chemin d'introspection j'ai nourri cet intérêt pour la couture, alors devenue passion. J'ai ainsi réalisé sept tenues en fonction des thèmes de JRP de mes camarades de classe. J'ai lié la réalisation 2D au 3D. Je voulais faire évoluer mon savoir-faire et donc lier la couture à des sujets différents.

# COUTURE



# LA LIGNE CONTINUE

Mon idée de départ était de trouver le mouvement dans quelque chose de figé. Par exemple, donner l'impression que les arêtes d'un cube bougent perpétuellement. Cette ligne continue me permet d'imaginer et de représenter ce que je veux : par le trait je peux autant imaginer dessiner une chaise qu'un paysage abstrait. Ma ligne se déplace dans l'espace selon l'axe x, y, z et fais donc uniquement des virages à 90°. Elle ne s'interrompt jamais, sauf quand elle rencontre son point de départ. Avec différents supports comme le carton, la cire, le fer à béton ou les tubes d'acier, j'ai essayé de donner une direction à mon trait.



EMMA HOSTIN





# LES PAPIERS

1 GESTE POUR 1 COULEUR

1 COULEUR PAR PERSONNE – 3 PERSONNES PAR FEUILLE

3 COULEURS PAR FEUILLES

JAUNE



MAGENTA



CYAN



VERT



ROUGE



VIOLET



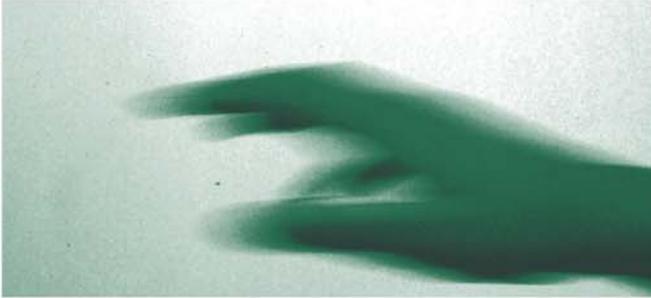
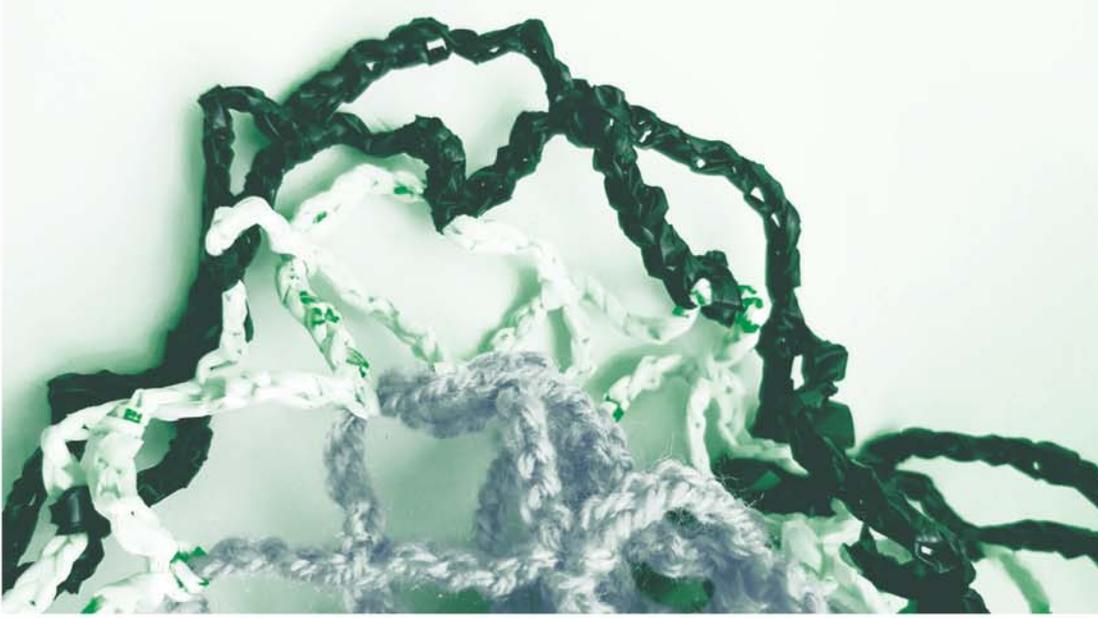
LAISSER REPSIRER LES COULEURS – LAISSER DU BLANC

POSER LES 3 COULEURS PUIS VENEZ AJOUTER DU NOIR  
LE NOIR VIENT ACCOMPAGNER LES COULEURS ET SOULIGNER  
LES DÉTAILS DES COULEURS

LE BLANC VA DONNER DE L'ESPACE AUX COULEURS

LILA BROISIN-DOUTAZ





# DIVERS

ÉLOISE LUZIEUX





Je me suis penché sur la question du cheminement qui transforme l'objet banal, ordinaire, tantôt en ex-voto, tantôt en simples souvenirs. Ce déplacement construit une trame narrative, tout objet transportant avec lui une histoire, racontant un récit.

En m'inspirant de certains films sur le thème de l'aviation de la première guerre mondiale, j'ai conçu une bande dessinée. Ce support permet d'être libre de par l'histoire et les dessins. La liberté de ce support se retranscrit grâce au ciel qui devient un élément très présent au sein de ma production.

À cette époque, le ciel offre une nouvelle spatialité, notamment par son aspect vaste et vide qui contraste avec la petite structure que constituent les objets volants, ces frères petites boîtes volantes qui repoussent les limites atteignables.





**JIL BARRAL**

**PORTES**

# DANSE ETERNELLE



## Cosmogonie scientifique

L'univers est vide, pourtant, résonne en lui, une danse éternelle. Chaque corps interagit avec son environnement. Les corps dansent, les corps interagissent, les corps disparaissent. L'homme aussi, interagit. L'univers et l'homme dansant main dans la main, détruire, reconstruire, danser, tourner. L'homme interprète le mouvement, cet éternel recommencement. Qui dicte la danse?



**NINA MATOUSSI**



# LES YEUX VERS LE CIEL



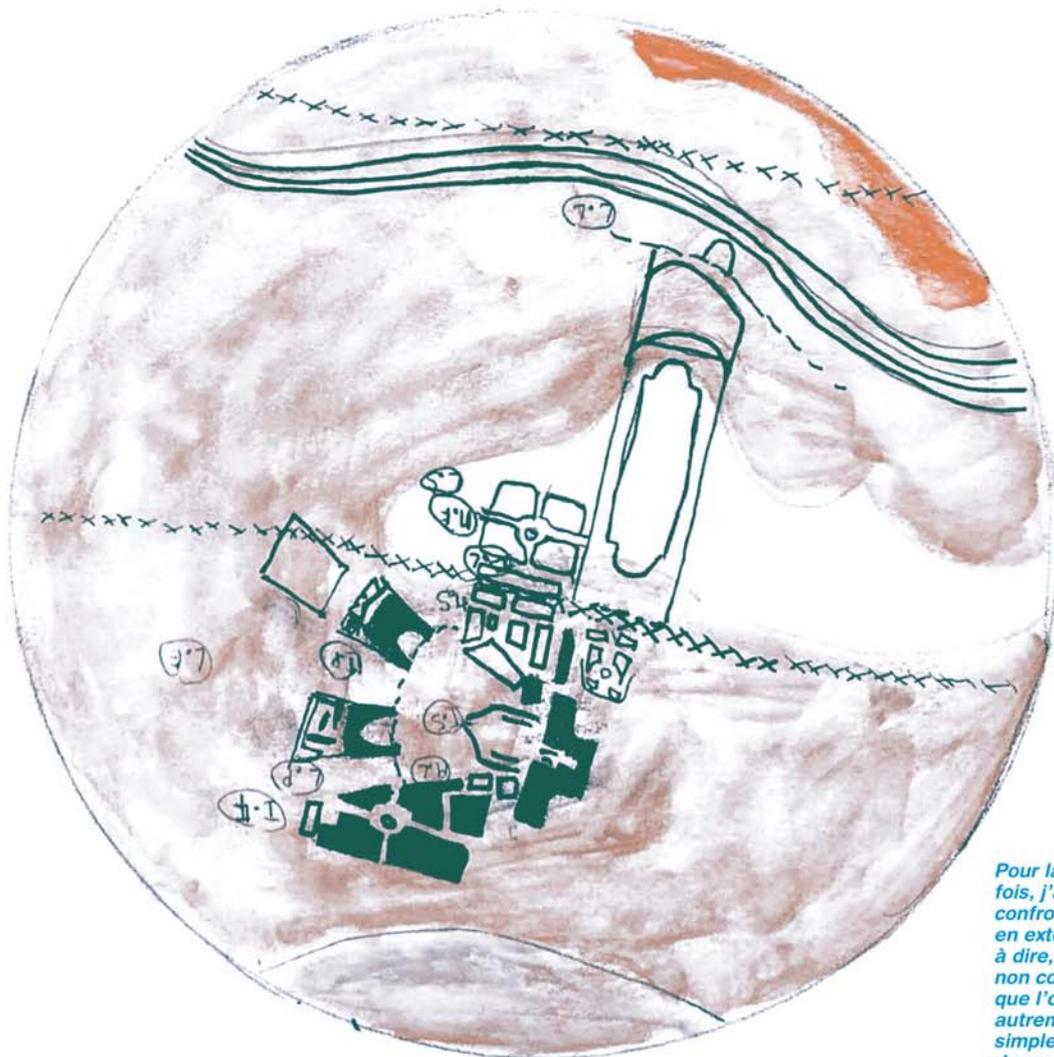
MARGAUX BELLEVILLE

**Contraints de voyager sur un rayon de 1km, avec pour centre le Potager du Roi, nous avons effectué une rencontre entre le corps et les territoires dans Versailles. À partir de là, des représentations graphiques plus ou moins abstraites, des cartes mentales et des transects ont été créés. Ces récoltes ont permis de nous atteler à la réalisation de 5 films et de 25 objets paysages.**

# La Voie

*En marchant, mon œil a été attiré par un grand portail en fer forgé ouvert dans une rue perpendiculaire. J'ai d'abord poursuivi mon élan et continué mon chemin sans me faire arrêter par cette pensée. À l'intersection suivante, je me suis arrêtée, je suis revenue sur mes pas et enfin je suis allée à la rencontre de cette grille. Je suis entrée à « l'intérieur », intérieur car c'était un jardin bordé de murs qui offrait des perspectives sur des immeubles et non sur des points de vue dégagés. Ce jardin était vide et bruyant. Les bruits lointains de la ville se réfugiaient à l'intérieur de cet espace. Les rues qui m'avaient amenée dans ce lieu étaient plutôt silencieuses. Or ici resonait le train, les bus, les voitures, les bruits de travaux et bien d'autres encore. Dans ce jardin plein de plantes ont été plantées lavandes, rosiers, pensées, ce qui permet au butineur de butiner. Deux sièges étaient fixés sur la pelouse, ils étaient sales. Un espace enherbé était bien dessiné à l'aide d'un chemin en béton qui était bordé de bancs en bois et de pots plantés. Deux hommes sont entrés dans ce jardin pendant que j'y étais. Ils n'ont fait que passer. L'un a traversé le jardin d'un bout à l'autre, un cigare à la bouche d'un air sérieux et concentré. L'autre semblait plus pressé. Il coupe le jardin en traversant l'herbe pour rejoindre plus rapidement la sortie qui se trouvait de l'autre côté. À la suite de ces deux passages glaciaux et silencieux j'ai quitté les lieux.*

Noémie Saffre-Hebert, novembre 2020



Carte mentale de Versailles  
Liam Raynaud, novembre 2020

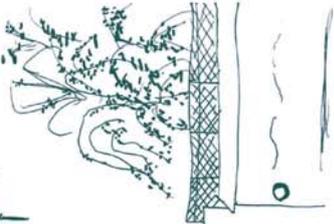
*Pour la première fois, j'ai dû me confronter au travail en extérieur. C'est à dire, un travail non conventionnel que l'on produit autrement que simplement assis dans une salle de cours en écoutant un professeur. Apprendre à travailler dans différentes conditions, qu'elles soient agréables ou non. Dessiner en étant assis sur un banc, mais aussi à même le sol, en tailleur, en marchant, sans regarder sa feuille ni même guider son stylo.*  
Cobane Lahaye de Riberolles, novembre 2020

Moogx wat la pitee  
d'eau des suisses :

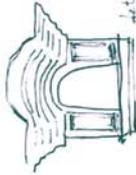
comme un  
mur d'eau



les marches  
paupères

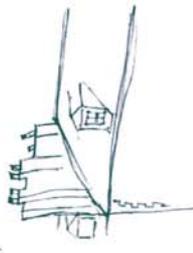


RUE  
ROYALE



détails

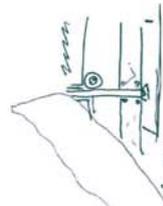
la place des toits



les toits  
des toits

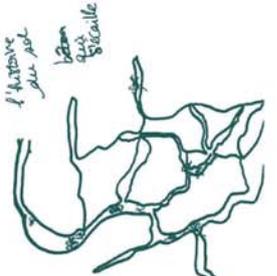


la rue  
du va



la porte

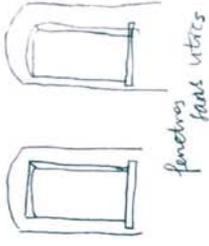
vegetation  
vegetando



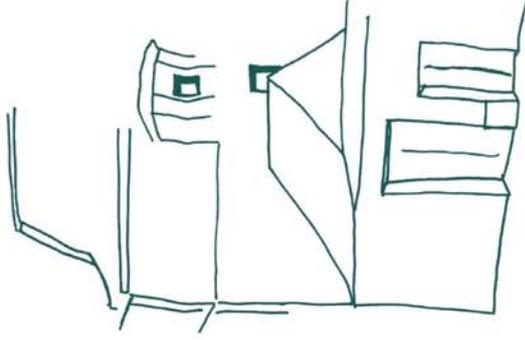
l'histoire  
par son  
beau  
travail

un flux

un kin des des  
aux



fenêtres  
sans vitres



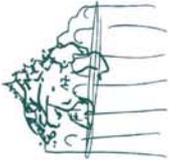
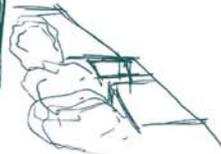
je donne  
la rue  
des mots de moi et  
en face de moi  
à ma gauche  
chaun de face à gauche  
me parait  
devant me face



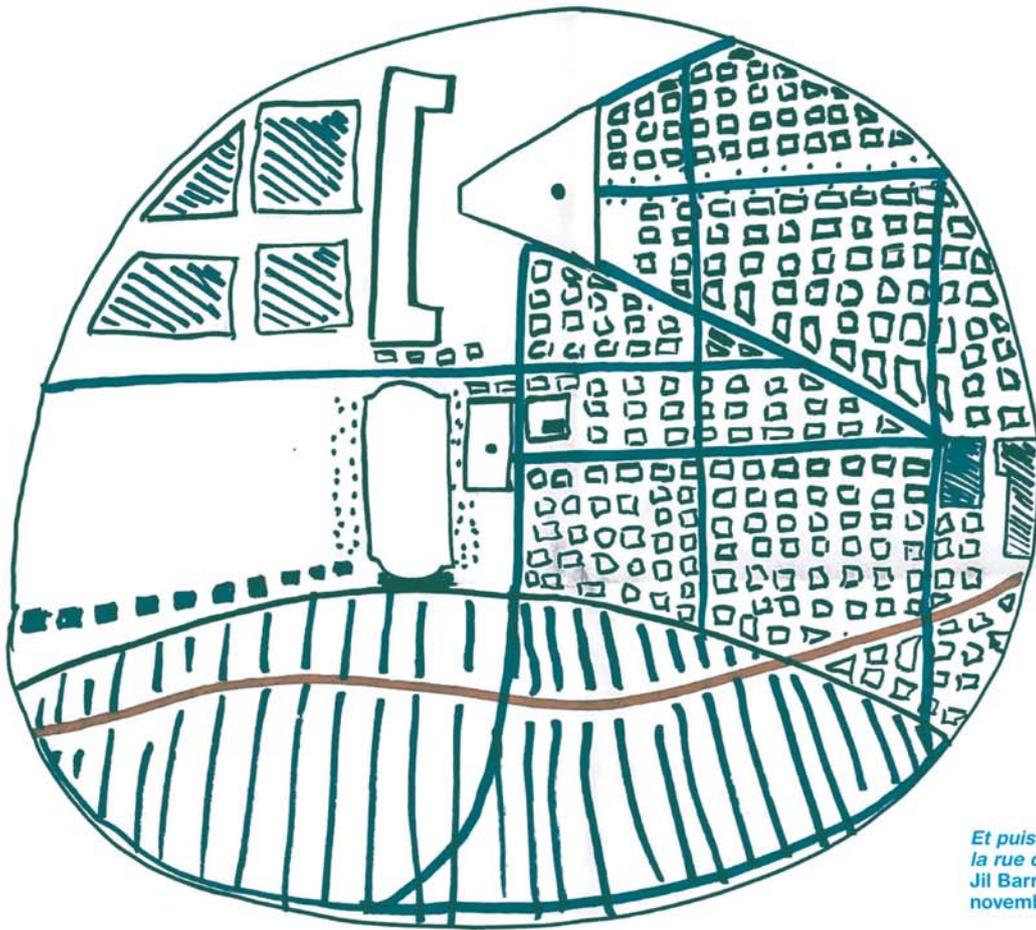
découverte  
de végétation  
à l'écran  
symétrique  
d'ailleurs devant  
popart-bis



RUE  
SAINT  
LOUIS



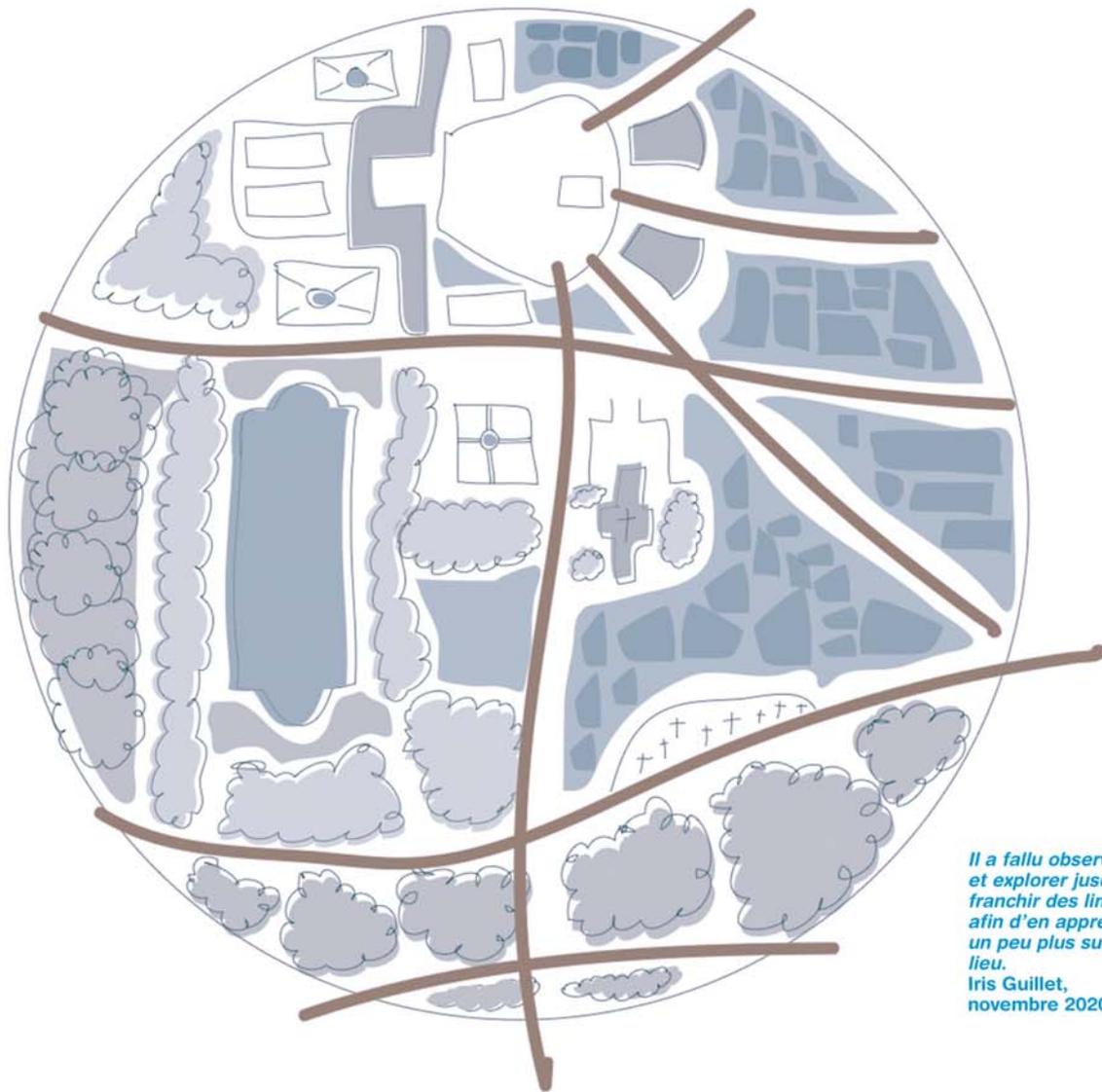




Carte mentale de Versailles,  
Emma Hostin, novembre 2020

Et puis d'un coup  
la rue d'Anjou.  
Jil Barral,  
novembre 2020





Carte mentale de Versailles  
Séraphin Mallie, novembre 2020

*Il a fallu observer  
et explorer jusqu'à  
franchir des limites  
afin d'en apprendre  
un peu plus sur ce  
lieu.  
Iris Guillet,  
novembre 2020*



# TRANSECT cours de Patrice Tribou

Le transect est une ligne virtuelle ou physique que l'on met en place pour évaluer, ou les phénomènes qu'elle croise.



Le transect est une ligne virtuelle ou physique que l'on met en place pour évaluer, ou les phénomènes qu'elle croise.

## LES FEUILLES D'ÉRABLES

Platanus et acer. Nos sommets ombrés à la fin de l'eau de Suisse.



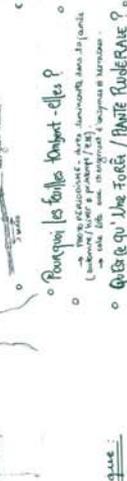
**CERISEAU BANYASSE** → *Androsace cretensis* (var. *arvensis*)  
 - Plante vivace, à fleurs blanches.  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Fleurs en grappe.



**ÉRABLE BLANC** → *Acer glabrum*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Fleurs en grappe.



**ÉRABLE SYONIQUE** → *Acer syriacum*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Fleurs en grappe.



**ÉRABLE** → *Acer sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Fleurs en grappe.



**ÉRABLE** → *Acer sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Fleurs en grappe.



**ÉRABLE** → *Acer sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Fleurs en grappe.

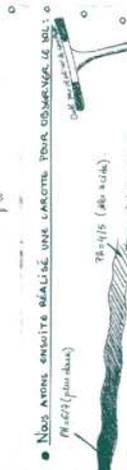
**CHÈNE PÉDONCULÉ** → *Quercus pedunculata*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE DÉCIDIIF** → *Quercus decolorata*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



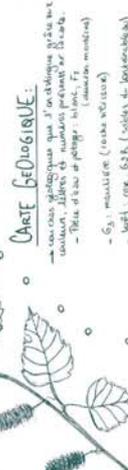
**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.

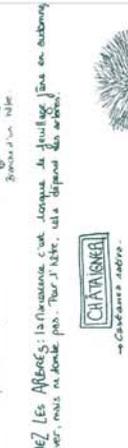


**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.

**CHÈNE DÉCIDIIF** → *Quercus decolorata*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.

**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.

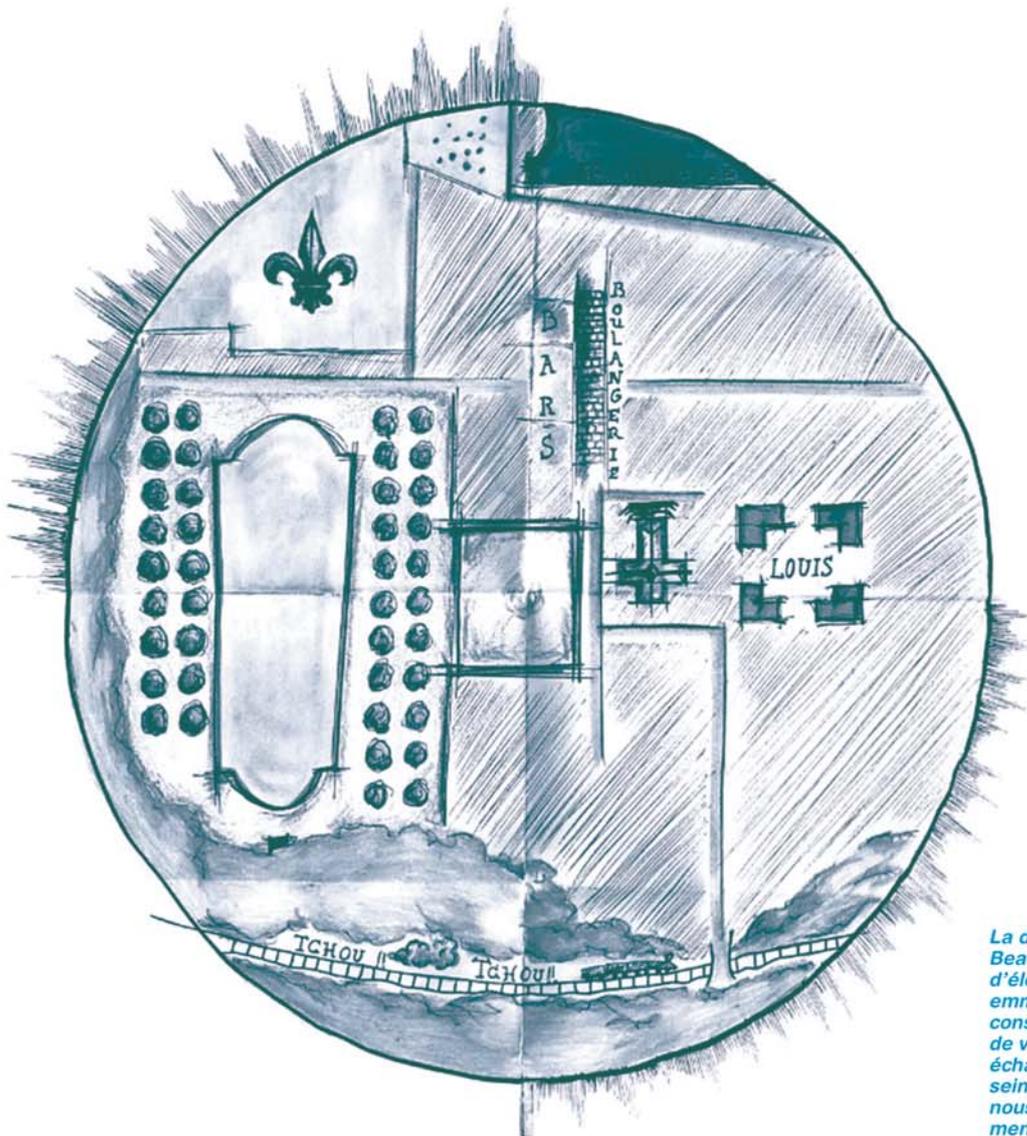


**CHÈNE** → *Quercus sp.*  
 - Feuilles ovales, à bord denté.  
 - Châtaignes.



FRANCE CAR





Carte mentale de Versailles  
Aimée Pini, novembre 2020

La dérive ...  
Beaucoup  
d'éléments  
emmènent ailleurs,  
constituent  
de véritables  
échappatoires au  
sein de la ville,  
nous font voyager  
mentalement, nous  
font rêver. La ville  
est peuplée de  
ruptures et de chocs  
entre les différents  
éléments qui  
cohabitent ensemble  
sans même que  
l'on s'en aperçoive.  
Iris Guillet,  
novembre 2020



# Films

**Les deux premières semaines de la saison Voyage ont été des périodes d'exploration durant lesquelles chacun des 5 groupes avaient un itinéraire préétabli à découvrir. Du fait de la situation sanitaire, le territoire délimité était un cercle d'un rayon d'un kilomètre autour du potager. Cela permettait de nous amener à regarder et à envisager autrement un environnement déjà connu, de découvrir les conditions de l'espace extérieur au travers des aspects environnementaux, sociaux, géographiques et biologiques. Les groupes ont donc récolté des éléments de ces lieux - captations, croquis, dessins, photographies - et ont ainsi développé un certain regard sur ce territoire.**

5 films - 1 km - Versailles



# Collecte

*La nuit s'abat sur la ville. Entre pénombre et obscurité, dans le brouillard tombant. On voit la beauté d'une partie de la journée que nous ne vivons que très peu en cherchant un autre quotidien dans la ville, qui devient alors comme autonome. Les jeux de lumière et l'accompagnement sonore ont toute leur importance, car ils permettent de créer des contrastes et d'illustrer les nombreux instants de la nuit.*  
Jules Lafitte, Eloïse Luzieux, Philomène Massot, Ulysse Pelletier, Aimée Pini, janvier 2021



# Ailleurs

5 films - 1 km - Versailles

*Un film où l'on passe d'un endroit à un autre. Laissant imaginer ce qu'il y a autour. On est emporté dans une vision décalée d'un paysage commun. La caméra traverse des espaces de façon rapide ou lente.*  
Lila Broisin-Doutaz,  
Violaine Cortot, Jean Cozzi, Simon Fache,  
Iris Guillet, janvier 2021

AILLEURS





**Moi je regardais les arbres en fleurs,  
La rivière passer sous le pont  
Et soudain j'ai vu que j'étais seul.**

**Alors je suis rentré parmi les hommes.**

Aujourd'hui je me suis promené, État de veille, Robert Desnos, 1936

Les écrans sont reliés par la présence de personnages qui vont se rencontrer ou se croiser dans des décors urbains ou naturels. Les écrans se répondent par des connexions esthétiques. L'image finale est la fabrication d'un ultime paysage qui réunit les 5 écrans au format portrait. L'idée est qu'un paysage est un cadre perçu par nos sens et qu'une ville n'existe que par ses habitants. Séraphin Mallie, Pauline Painchault, Fanny Poullard, Liam Raynaud, Noémie Saffre-Hebert, janvier 2021



# Hypocrisie

*Ce double guidage, audio et visuel raconte l'histoire de Versailles au temps de Louis XIV. L'audio provient d'interviews de versaillais tandis que la vidéo retrace les chemins quotidiens du versaillais d'aujourd'hui. Les images révèlent leur quotidien sans jamais dévoiler les lieux les plus touristiques.*  
Emma Hostin,  
Julien Jacus,  
Cobane Lahaye  
de Riberolles,  
Tristan Leiva-  
Marcon, janvier 2021



# Objets paysage



*Les cinq dérives sont complètement différentes, mais une fois assemblées, elles finissent par fonctionner ensemble et créent un nouveau paysage. Mon travail repose sur un enchevêtrement de surfaces et de liens tirés entre elles grâce à de la corde, de la ficelle, de la laine, ce qui permet de les connecter ensemble et de former quelque chose de nouveau, un nouveau tout. J'ai utilisé du carton pour les différents niveaux, couleurs et textures qu'il crée. Le vide entre certaines surfaces lui donne une dimension plus profonde. Eloïse Luzieux, janvier 2021*



*L'objet que j'ai imaginé tente de condenser ce qui me semble être le fil rouge de ce court métrage : l'opposition entre apparence et réalité du paysage versaillais. Ma proposition de mise en espace du film est la suivante : une enveloppe extérieure lourde, aux angles biseautés, ancrée dans le sol comme une colonne - des ouvertures viennent éventrer cette enveloppe rigide, nous permettent de pénétrer à l'intérieur de cet objet géométrique et d'en percevoir la complexité intérieure. L'objet renferme une cavité à l'aspect organique. L'apparence extérieure massive de l'objet paysage est transformée au fur et à mesure que nous nous en approchons. Ainsi à la manière des guidages du film, des ouvertures nous permettent de pénétrer à l'intérieur de cet objet inerte et d'en percevoir la complexité organique intérieure. J'ai cherché à fabriquer des espaces, s'articulant par des relations d'opposition. Oscar Brunet, janvier 2021*



*Cet objet paysage en suspension à été réalisé à partir de deux plaques rectangulaires où deux petits triangles rectangles sont coupés pour donner un effet de perspective. Les volumes encastrés dans les plaques sont produits avec du fil de fer plié et de l'argile pour combler les vides puis peints en blanc pour être en harmonie avec les plaques blanches. Un cadrage noir est accompagné d'un livre dont une face de la couverture a été peinte en noir. Jean Cozzi, janvier 2021*



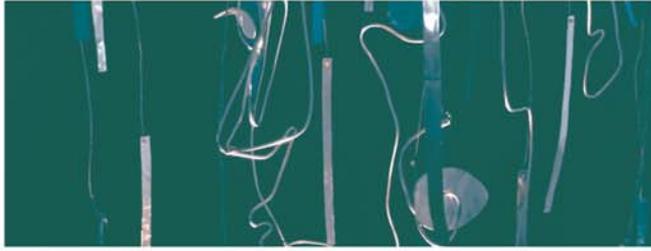
*Cet étrange paysage, qui mêle l'ancien et le récent, que les Versailles ou les statues « ont du mal à imaginer », figé dans le temps.*  
Iris Guillet,  
janvier 2021



*Matière, relief mouvement, détail volatil, ancré, vide plein, passage, dérive, zoom, espace.*  
Juliette Birée,  
janvier 2021

**À partir des films, ont été produit individuellement un objet paysage. Les films avaient un rôle déclencheur pour concrétiser un objet spatial, en trois dimensions. Il s'agissait de créer un nouveau paysage, de retranscrire nos impressions et nos interprétations afin d'éprouver celui-ci comme un projet et une construction complète, riche d'interactions et de sens.**





*Sentier, forêt,  
visage-paysage,  
reflets, obscurité  
lumière, tronc,  
creux, vide, arbre-  
visage.  
Ulysse Pelletier,  
janvier 2021*



*Il y avait un réel  
jeu de lumière et  
d'ombres, la bande-  
son était construite  
principalement à  
partir d'un piano  
timide. C'est un jeu  
d'ombre qui met en  
avant l'illusion qu'on  
pouvait ressentir.  
Durant la nuit  
lorsqu'il fait sombre,  
on ne distingue pas  
forcément les  
choses. Les ombres  
sont souvent  
déformées. Dans  
mon objet j'ai poussé  
cette idée en créant  
3 carrés en plastique  
transparent  
identiques, mais  
qui produisent 3  
ombres totalement  
différentes. Ici, c'est  
presque l'ombre qui  
produit l'objet.  
Cobane Lahaye  
de Riberolles, janvier  
2021*



*Murmures, autre  
dimension, flou,  
perdu, passage,  
nuit/jour, dérive,  
imaginaire et  
étrange.  
Fanny Poullard,  
janvier 2021*

Objets paysage





*Linéarité  
profondeur étendue  
dualité.*  
Liam Raynaud,  
janvier 2021

*Pour créer mon objet paysage, je me suis inspirée du patchwork et de l'assemblage des couleurs ainsi que du son lointain qui englobe le paysage nocturne. Mon objet se compose de tissus colorés. Ces derniers s'étendent sur le sol et viennent consolider ce qui se trouve plus haut. Les plis donnent du mouvement et créent de l'ombre. Le fil de fer sous les tissus est le squelette de mon objet. Cet objet met en avant le plein, le vide et les plis.*  
Lila Broisin-Doutaz, janvier 2021



*Le totem semble marqué par le temps, comme l'érosion peut marquer un paysage. Ce rassemblement d'éléments bois et métaux de formes différentes. Une fusion a lieu permettant à l'objet de se compléter, de former un tout.*  
Julien Jacus, janvier 2021



*Des situations représentées toutes différentes les unes des autres par des cagettes placées en colonne et décalées. Les paysages, eux, sont représentés par des papiers froissés et placés tout autour, entre et dans les cagettes.*  
Tristan  
Leiva-Marcon, janvier 2021

*Placé de manière à pouvoir tourner autour, cet objet paysage peut être observé de manière globale, avec une vue d'ensemble, mais également au travers des objets incrustés.*  
Margaux Belleville, janvier 2021



*L'idée de cet objet paysage représente les contrastes que provoquent les plans, scènes du film par leur diversité.*  
Noémie  
Saffre-Hebert,  
janvier 2021





*Carte mentale de Versailles*  
Iris Guillet, novembre 2020

Jil Barral  
Juliette Birée  
Lila Broisin-Doutaz  
Joseph David  
Simon Fache

Publication réalisée en clôture  
de l'année pilote APA  
(art paysage architecture) 2020-2021  
ENSAPC, ENSP, ENSA-V

Encadrement édition:  
baldinger+vu-huu, graphistes  
Élisabeth Lemerrier, architecte  
Maud Santini, anthropologue

Tirage en 500 exemplaires  
Imprimé par:  
Alliance partenaires graphiques  
2021, tous droits réservés